



PROMOTION *GÉNÉRAL GALLOIS*

2016 -2017

**LA LIGNE MORICE : UN PROCÉDE TACTIQUE INNOVANT
EN GUERRE REVOLUTIONNAIRE.
LES BARRAGES AU CŒUR DE LA TOURMENTE**



Chef de bataillon Florian de LA TOUSCHE

Sous la direction du :

Colonel (R) Claude FRANC

Résumé

La ligne Morice, ou barrage Est, fait référence au réseau de détection et d'interception mis en œuvre entre l'Algérie et la Tunisie dès 1957. Cette ligne avait pour objectif d'isoler et de cloisonner les bandes rebelles du Front de Libération Nationale. En 1962, c'est un réseau électrifié complexe valorisé par un dispositif miné au cœur d'un dispositif d'un corps d'armée. Il s'avère que la construction de ces barrages fut assurément un tournant de cette guerre. Ils contribuèrent directement à une victoire tactique mais paradoxale pour les armées françaises en permettant à une Armée de Libération Nationale préservée et radicalisée de s'imposer aux lendemains des Accords d'Evian.

Summary

The Morice line, also known as East Line, refers to the detection and interception network that has existed between Algeria and Tunisia since 1957. Its goal is to isolate and divide the rebel bands of the National Liberation Front. In 1962, at the end of the Algerian War, it consisted of a complex electrified barrier system reinforced by mines and complemented by an Army corps. The construction of these barriers was undoubtedly a turning point in this war. It directly contributed to a tactical yet paradoxical victory for the French armies. At the end of the conflict, it offered the opportunity to a protected and radicalized National Liberation Army to overcome its main competitors.

Table de matières :

Résumé.....	2
Introduction.....	4
A. La construction et évolution de la ligne Morice : une stratégie d'asphyxie du FLN.	6
1. Un nouvel ennemi à comprendre et à affronter	6
2. Une organisation particulière.....	8
3. Une difficile adaptation à la menace d'une guerre révolutionnaire	10
B. Le barrage au cœur de la défense des frontières.	15
1. Genèse et premier développement (1956-1958).	15
2. La bataille des frontières (janvier-mai 1958)	20
3. Le deuxième développement des barrages (1958-1962).....	25
C. Quelles conséquences au sein de la rébellion :.....	30
1. Une direction sans stratégie : le temps de l'ignorance (1956-1958)	30
2. Le retour de la guerre révolutionnaire : le temps du harcèlement (1958-1960).....	34
3. Le temps de l'attente : l'ALN en quête du pouvoir (1960-1962).....	37
D. Réflexions sur le barrage	42
1. Un procédé limité par sa portée.	42
2. Un bon bilan tactique	44
3. Une réelle adaptation à la guerre révolutionnaire	48
Conclusion :	51
Annexe 1 : Exposé du LCL Jeanpierre sur les conditions de l'engagement du 1er R.E.P.	53
Annexe 2 : Compte-rendu d'une tentative de franchissement par un chef de bataillon de l'ALN	56
Annexe 3 : L'Algérie a fini le déminage des lignes Challe et Morice	58
Bibliographie :	59
Abréviations utilisées :	61

Introduction

« *La mission prioritaire des forces armées d'Algérie est désormais l'imperméabilité de la frontière franco-tunisienne (...). Il faut que chacun comprenne que la bataille des frontières doit être absolument gagnée dans les jours à venir et que cela conditionne toute l'action en Algérie* » affirme le général Salan dans une de ses instructions particulières du 3 janvier 1957¹. Or, cette défense des frontières reposera notamment sur l'action combinée d'une opération défensive autour des barrages Ouest face au Maroc et Est face à la Tunisie et ultérieurement d'une action offensive menée par des régiments de la réserve générale.

La ligne Morice, du nom d'un éphémère ministre de la Défense nationale du gouvernement Bourguès-Maunoury, ou barrage Est fait référence au réseau de détection et d'interception mis en œuvre entre l'Algérie et la Tunisie dès 1957 et ayant pour objectif d'isoler et de cloisonner les bandes rebelles du Front de Libération Nationale (FLN) formées, équipées et commandées en partie depuis l'extérieur. Initialement constitué d'une simple ligne de barbelés, ce réseau se modernisera au fur et à mesure des années. Cette ligne Morice sera elle-même doublée en 1959 par la ligne Challe qui longera au plus près la frontière tunisienne. En 1962, à la fin du conflit, c'est un réseau électrifié complexe valorisé par un dispositif miné déployé entre Bône et Souk-Arhas et prolongé vers le Sud par un dispositif de surveillance particulièrement efficace grâce au couple « radar de détection – pièce d'artillerie ». A cette barrière physique, il faut ajouter une dimension humaine avec la présence d'unités de plus en plus nombreuses essentiellement de l'armée de Terre. 80 000 soldats seront affectés au sein des unités de la garde, de la « Herse » et de la réserve générale qui seront chargées de cette mission exigeante et de longue haleine. Au-delà de la dimension défensive pure, cette ligne de défense s'intégrera dans une tactique plus globale dans le cadre de guerre contre révolutionnaire dont le concept fut plus tard explicité par le commandant Hogard². Se fondant sur son expérience personnelle, il promeut l'impérieuse nécessité « *de transformer notre mentalité et notre appareil politico-militaire* » pour faire face à cette nouvelle forme de lutte. Cette guerre révolutionnaire menée par les rebelles vietminh puis plus tard algériens se définit comme une « *guerre totale où toutes les activités militaires, politiques, sociales et psychologiques se conjuguent étroitement* »³.

¹ Cité dans *Introduction à l'étude des archives de l'Algérie*, SHAT, 1992, p.130

² CDT Jacques Hogard, *L'armée française devant la guerre révolutionnaire*, Revue de Défense nationale, janvier 1957, p. 77.

³ LCL de Montfort, *Essai sur la guerre révolutionnaire : est-ce la guerre future ?* Revue militaire suisse, 1958

Une des particularités de la guerre d'Algérie est qu'elle fut successivement une révolte populaire politique puis une guerre révolutionnaire pour son Armée de Libération Nationale (ALN) et, par certains moments, a revêtu des aspects de guerre classique sur les frontières Est et Ouest⁴. Dès lors, il convient de s'interroger sur la place et l'efficacité des barrages dans la manœuvre globale contre les rebelles algériens. Le volume de troupes et le budget affectés à la construction puis à la garde de cet édifice durci tout au long de la guerre peut en effet légitimement poser question au regard des besoins des unités déployées à la poursuite effective des bandes rebelles. De plus, les échecs des précédents (ligne Maginot, ligne de Lattre en Indochine) soulignent l'utopie d'une telle mission purement défensive plus encore dans un contexte révolutionnaire où l'absence de front est la norme.

L'étude de la défense des frontières semble démontrer à la fois l'intérêt des barrages comme création continue, évolutive face à la menace mais aussi et surtout par son impact opérationnel et politique sur le FLN. En rendant son franchissement extrêmement coûteux, ce dispositif a permis aux forces françaises d'asphyxier puis de neutraliser les différentes *wilayas* de l'Est algérien aux ordres du FLN et fut particulièrement efficace dans cette guerre dite de type contre-révolutionnaire. La construction de ces barrages fut donc assurément un tournant de cette guerre parce qu'ils contribuèrent directement à une victoire tactique mais paradoxale pour les armées françaises dont les conséquences politiques furent considérables.

Certes, la victoire tactique fut permise par la combinaison des capacités défensives s'appuyant sur une ligne de détection et d'interception évolutive ainsi que par l'usage d'une force de manœuvre aguerrie et hautement mobile. Pour autant, cette victoire tactique bien que réelle fut limitée tant l'exploitation opérative demeura non réalisée. *In fine*, c'est bien l'armée française la plus puissante qui doit s'arc-bouter derrière des ouvrages défensifs mettant en œuvre le concept de « citadelle étendue ». Elle permet ainsi à une ALN préservée, légitimée et confortée dans une position radicalement hostile de s'imposer à l'issue de l'indépendance en lieu et place d'un Gouvernement Provisoire de la République Algérienne (GPRA) asphyxié et affaibli.

⁴ Charles-Robert Ageron, « Un versant de la guerre d'Algérie : la bataille des frontières (1956-1962) », *Genèse de l'Algérie algérienne*, Bouchène, 2005, p.641

A. La construction et évolution de la ligne Morice : une stratégie d'asphyxie du FLN.

« *La nouvelle ligne Maginot* ⁵ » ?

Comprendre la création de ces barrages gigantesques, c'est d'abord revenir sur l'étude de la situation en Algérie en 1955 lorsque les autorités font face à une recrudescence d'attaques par les fellaghas du FLN et à un accroissement significatif des flux d'armes en provenance de l'étranger. C'est ensuite analyser ce nouvel ennemi qui s'annonce qui oblige l'Etat-Major à changer de mode d'action. C'est enfin comprendre les précédents de ce barrage dans des zones d'opérations similaires qui inspirèrent les constructeurs.

1. Un nouvel ennemi à comprendre et à affronter

1.1 Une guerre populaire

Si tout ne commence réellement le 1^{er} novembre 1954 avec l'exécution de près de 70 attentats, le feu couve depuis de nombreuses années. La seconde guerre mondiale a définitivement rebattu les cartes des grandes puissances et l'empire français d'hier n'a plus les moyens de tenir son rang. Combiné à une volonté d'émancipation coloniale, ce conflit va ensanglanter la terre algérienne pendant près de huit années. La population, à la fois objet et acteur de la lutte, sera la première à en payer le prix. Déplacée, humiliée, parfois rackettée, elle n'aura finalement que des choix douloureux à faire.

L'insurrection armée prend lentement forme autour du FLN qui occupe la place du Comité Révolutionnaire d'Unité et d'Action issu de la branche dure du Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques (MTLD) de Messali Hadj. L'essentiel de son programme politique et de sa stratégie tactique provient du rapport de 1947 remis au comité central du MTLD qui définit la forme de lutte. Celle-ci ne peut prendre la forme d'un soulèvement général qui apparaît à l'époque trop difficile à mettre en œuvre et finalement assez anachronique, ni prendre le virage du terrorisme, aveugle par nature. « *Cette lutte sera une guerre, une guerre populaire* ». « *Une guerre de partisans menée par des avant-gardes militairement organisées, des masses populaires elles-mêmes politiquement mobilisées et*

⁵ Alistair Horne, *Histoire de la guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1980, p.273

solidement encadrées »⁶. En outre, ce rapport souligne la nécessité de régionaliser le conflit en impliquant les autres nations arabes pour dépasser les problèmes internes et nationalistes. Il faut désormais généraliser la guerre au Maghreb. Pour ce faire, le MTLD cherchera sans réel succès à s'allier avec le *Néo-Destour* tunisien et l'*Istiqal* marocain ainsi qu'auprès la ligue Arabe. Cette volonté de régionaliser ce conflit est alors à l'origine des camps d'entraînements et de livraison d'armes qui verront le jour au Maroc et en Tunisie.

1.2 Le FLN s'affirme comme l'acteur majeur

A la veille de l'insurrection, les moyens matériels et financiers semblent dérisoires et se limitent à quelques fusils de chasse et autres prises de guerre. Le FLN est alors peu connu en dehors des illégaux. Pourtant, dès 1958, le FLN est tout puissant. « *Par son existence et son action, le FLN transforme le champ politique* »⁷ et contraint les acteurs à se définir par rapport à lui puis à accepter sa domination. Sous l'influence d'Abbane Ramdane qui va s'imposer à compter de 1956, le FLN se transforme en rassemblement national. Il devient en 2 ans un mouvement de résistance et s'installe progressivement comme le seul interlocuteur de la France car l'extension de la guerre laisse de moins en moins de place à l'action légale et légitime le FLN par rapport aux autres partis. Instrument de la lutte politique, le FLN devient au fur et à mesure l'incarnation de la nation. Il est le seul à représenter la volonté algérienne, il est « *le parti Nation avant de devenir le parti de la Nation* ». Cette domination n'empêche pas le FLN d'être traversé de nombreux courants, idéologiques pour certains, régionalistes pour d'autres, religieux enfin, qui conduiront à de nombreuses crises souvent violentes et meurtrières. Il est intéressant néanmoins de noter que bien plus que les tensions internes, l'affrontement avec l'ennemi, transformera le FLN et le radicalisera⁸. Elle mettra en œuvre une politique qui s'articulera autour de trois axes :

- Le nationalisme et la guerre révolutionnaire contre la France ;
- Le socialisme;
- L'Islam, défini comme le fondement principal de la conscience nationale et facteur déterminant dans la consolidation de l'identité algérienne.

⁶ Mohamed Harbi, *Le FLN, mirage et réalité. Des origines à la prise du pouvoir (1945-192)*, Ed J.A, 1980, p.49

⁷ Harbi, *op.cit.*, p.131

⁸ Harbi, *op.cit.*, p.128

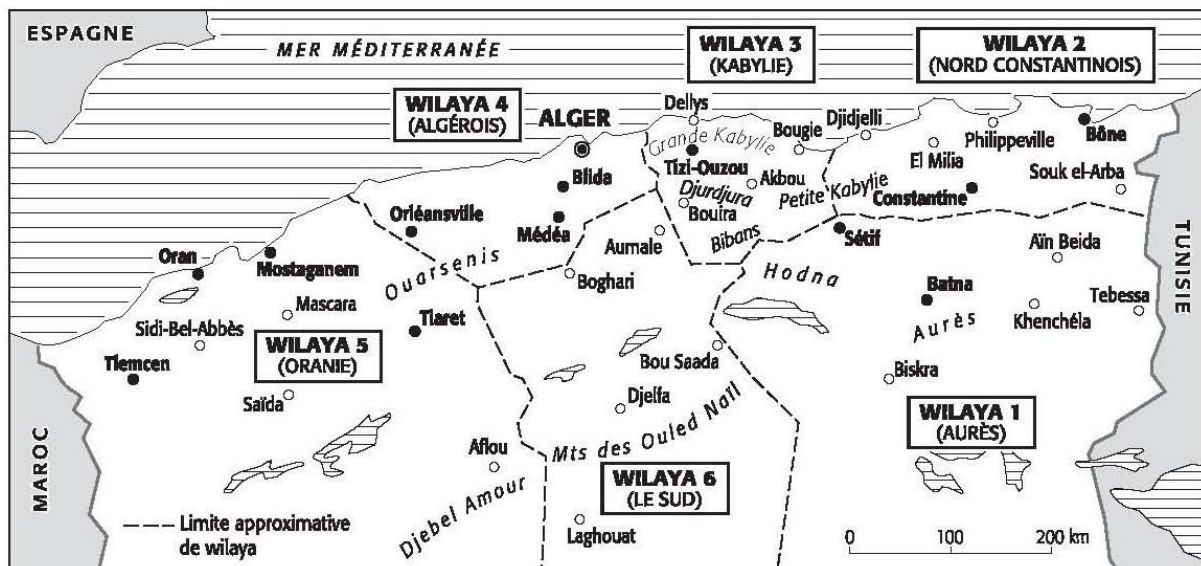
Il demeurera pourtant un problème originel majeur : rien n'est prévu pour après la bataille. Tout l'effort est tendu vers l'action armée et il n'existe que pas ou peu de but politique et économique réel.

2. Une organisation particulière

Face à l'Armée française, le FLN doit faire face à la rareté des moyens, à l'étendue de son territoire et doit ménager ses « proxys ». Il dispose pour ce faire d'une branche militaire, l'Armée de Libération Nationale (ALN) divisée en une force de frappe intérieure via les *wilayas* et d'une armée en gestation à l'extérieur : l'armée des frontières. Cette branche militaire est par principe soumise à la branche politique.

2.1 L'armée de l'intérieur

La force de frappe intérieure est constituée par les *wilayas*⁹. Au nombre de 6, ce terme désigne les 6 structures territoriales de responsabilité dans le territoire algérien qui disposeront d'une pleine autonomie. Dans ce mémoire, les *wilayas* I (Aurès) et II (Nord Constantinois) nous intéresseront tout particulièrement.



Carte extraite de l'ouvrage *Histoire au jour le jour (1944-1991)*, Le Monde-Éditions, Paris. © Éditions La Découverte

⁹ Avertissement aux lecteurs : plusieurs orthographes sont possibles pour certains termes d'origine arabe comme wilaya qui peut s'écrire willaya ou wilayat.

Le chef de chaque *wilaya* est le seul représentant central de l'autorité du FLN dans son aire de responsabilité et conserve une large autonomie. Chaque *wilaya* est divisée en zones (*mintaka*) puis secteurs (*kism*). Au sein des *wilayas*, l'organisation militaire se décompose en compagnie (*katiba* de 110 hommes) puis en section (*ferka* de 35 hommes), en groupe (11 hommes) et en demi-groupe (5 hommes) selon une structure qui n'est pas sans rappeler la structure de la puissance coloniale. Le combattant algérien, le *fellagha* ou *djounoud*, est un combattant considéré comme redoutable. Le général Challe le décrira plus tard comme « un homme très endurant et frugal, capable de se déplacer à une allure considérable quand il connaissait la région où il combattait. Sa vitesse dans ses djebels était deux à trois fois supérieure à celle de meilleurs éléments de l'armée française. Hors de son terrain de chasse, il était encore l'égal de meilleures troupes françaises. Chez lui, dans sa zone de parcours, il était renseigné sur le déplacement de l'ennemi beaucoup plus vite. Il refusait systématiquement le combat, car ses buts étaient avant tout de peser sur la population et de durer et pour les deux raisons précédentes, vitesse plus grande et renseignement plus rapide, il était difficile de le forcer à combattre »¹⁰. A ses côtés, on distingue le partisan, *moussebiline*, principalement engagé dans des missions de soutien logistique et vivant dans les villages. En 1956, la rébellion s'appuiera sur moins de 7 500 *djounouds* (dont près de la moitié dans les wilayas I et II) et 16 000 *moussebilines* (dont le tiers dans les wilayas I et II) sur les 6 *wilayas*¹¹.



Chefs des wilayas, de gauche à droite :
Zighoud Youcef, Rouibah Hocine, Larbi Ben
M'hidi et Amar Ouamrane

source : site commandant Moussa date inconnue



Dessins des uniformes de l'ALN
source : Wikipédia)

¹⁰ Général Maurice Challe, *Notre révolte*, Presses de la Cité, 1968

¹¹ Harbi, *op.cit*, p.177

2.2 L'armée des frontières

A l'extérieur, grâce aux livraisons d'armes des pays arabes mais aussi des pays d'Europe de l'Est, le FLN s'évertue à construire un modèle d'armée nationale qui s'équiperait, s'entraînerait dans les camps en Tunisie et au Maroc avec l'appui initial puis plus mitigé des autorités locales. Cette installation est initialement liée aux besoins d'internationaliser le conflit mais aussi de bénéficier de ravitaillements extérieurs pour approvisionner les forces intérieures. Ces unités, rattachées ou non aux *wilayas* de l'intérieur, s'agrégeront et s'équiperont pour former la base arrière de l'ALN vers laquelle se centraliseront tous les trafics d'armes et de munitions. Ces unités de régulars formeront cette « armée des frontières », bien équipée et bien encadrée, dont la destinée sera plus importante que prévue. Elle nécessitera une révolution dans la conduite des combats par l'armée française.

3. Une difficile adaptation à la menace d'une guerre révolutionnaire

Lorsque les cadres et les unités d'élite rentrant d'Asie réalisent leurs premières opérations, ils mettent en œuvre les tactiques acquises dans les rizières indochinoises peu de temps auparavant. Or, les deux rébellions sont finalement loin d'être similaires et l'Algérie n'est pas finalement l'Indochine. Une lente prise de conscience de cette guerre révolutionnaire engendrera une transformation radicale des modes d'actions français.

3.1 Un quadrillage inefficace

Le commandement semble en effet éprouver la plus grande difficulté à décrypter le fond idéologique de l'adversaire, sa stratégie et ses modes d'actions. En France, la tentation est grande de ne faire appliquer que la force brutale face à des rebelles qui ne comprendraient que cela¹². La pression exercée par les hors la loi, les « HLL », sur les infrastructures poussent les forces de sécurité à concevoir un système de protection pour limiter leurs actions. À compter de février 1955, se met en place progressivement un quadrillage « dont la vocation est l'occupation la plus large possible du terrain » avec l'installation de petits postes éparpillés sur le territoire et à proximité des infrastructures sensibles. La priorité est donc accordée à la protection plus qu'à la neutralisation des bandes armées. Ce dispositif est particulièrement

¹² À l'image des événements de 1945.

vulnérable face aux attaques des fellaghas pour deux raisons principales. D'abord la taille du théâtre, près de 2 400 000 Km, soit l'équivalent de la superficie de l'Europe jusqu'aux frontières de la Russie, doit être contrôlé consommant de nombreuses ressources sur lesquelles l'armée ne peut encore compter. Les unités ne peuvent mener des opérations de longue durée sans mettre en péril cette tactique de quadrillage. Ensuite, ce dispositif fixe des petits détachements comme autant d'objectifs incapables d'inverser localement un rapport de force¹³.

A ce dispositif étendu, s'ajoutent des unités mobiles motorisées dont l'objectif est d'accrocher l'adversaire pour mieux le détruire. Un même constat d'échec apparaît après les premières opérations de sécurisation avec l'emploi massif de capacités militaires. La combinaison « bouclage-ratissage » a priori et sans renseignement produit les mêmes effets qu'en Indochine¹⁴. En 1956, le colonel Trinquer écrit au général Salan : « *Rien de ce que vous avez fait en Indochine ne pourra s'appliquer en AFN, le terrain, le milieu, les conditions de la lutte, tout est différent* ». Plus tard, il souligne encore : « *notre appareil militaire fait donc penser à un marteau pilon qui tenterait d'écraser une mouche et qui, inlassablement, renouvelerait sa tentative* »¹⁵. En effet, l'adversaire, inférieur en nombre et en équipement mènent des tactiques de harcèlement et de dispersion auxquelles l'armée française ne peut faire répondre. Le FLN peut compter sur des « *combattants arabes parfaitement adaptés à la guérilla mais dont les modes d'action sont restés ancestraux* »¹⁶. Comme le souligne Alistair Horn, « *c'est une armée diurne face à une guérilla nocturne, qui doit être partout en même temps, disséminée aux quatre coins* »¹⁷.

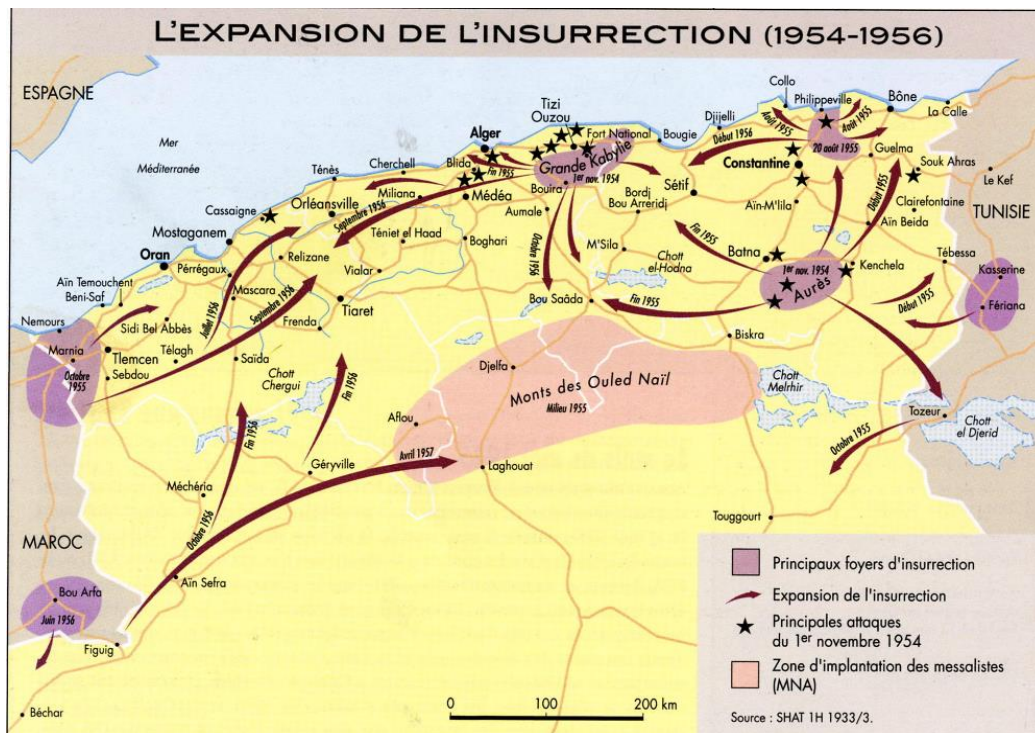
¹³ A la différence de la ligne de Lattre en Indochine, aucune attaque de poste de grande ampleur n'a été réalisée en Algérie.

¹⁴ Le général Challe, commandant en chef des Forces en Algérie affirme ainsi que « *la combinaison bouclage – ratissage effectuée a priori est totalement inefficace* » in SHAT 1 H 1942 D3, *procédés tactiques pour la recherche et la destruction des bandes rebelles*, Alger, 25 juin 1960.

¹⁵ SHAT 1 H 1942 D3, « *pour vaincre la guérilla et le terrorisme* »

¹⁶ *Introduction à l'étude des archives de l'Algérie*, SHAT, 1992, p.59

¹⁷ Alistair Horn, *Histoire de la guerre d'Algérie*, Ed. Albin Michel, 1980, p.345



3.2 Une lente prise de conscience

L'armée française perd donc l'initiative en ce début de guerre. Les premiers succès du FLN font grossir les rangs des rebelles et le soutien populaire. Profitant de ce premier succès tactique, le FLN essaye d'exploiter son aura pour adapter les leçons de la guerre révolutionnaire au théâtre algérien lors du congrès de la Soummam de 1956. Investissant le champ du politique et de la propagande à l'image de l'Indochine, la nouvelle forme de lutte se veut volontairement intérieure et extérieure en s'appuyant sur le nationalisme arabe égyptien et tunisien. Cette transformation de la lutte qui passe d'une révolte populaire à une guerre révolutionnaire puis une guerre civile gommara peu à peu le décalage entre la menace et la tactique française mise en œuvre. En outre, la conscientisation de cette nouvelle forme de lutte interviendra dans les armées françaises dès 1956. Initiée par le capitaine Hogard¹⁸, puis diffusé notamment par le général Lacheroy jusqu'au plus haut niveau, elle transformera durablement l'armée française. L'allègement du quadrillage, la constitution de réserves mobiles, le primat du renseignement, l'utilisation de nouveaux vecteurs utilisant la troisième dimension et le contrôle strict des frontières permettront la mise en place d'une contre-guérilla efficace contre le FLN. Cette prise de conscience permettra ainsi son adaptation face aux particularités de cette guerre révolutionnaire.

¹⁸ *Contre insurrection, la doctrine Hogard*, Les cahiers du RETEX, CDEF, juin 2013

3.3 Un impératif : le contrôle des frontières

Le contrôle strict des frontières apparaît en effet comme une impérieuse nécessité pour tarir les sources de ravitaillement en armes et en hommes du FLN d'autant que des bases s'installent durablement aux frontières tunisienne et marocaine. Cette idée fait pourtant face à de nombreuses critiques par les plus hautes autorités militaires. Les généraux Beaufre et Noiret, respectivement général commandant l'Est Constantinois et le Corps d'Armée (CA) de Constantine, furent particulièrement frileux voire réticents face à la difficulté technique, au coût financier et humain de ce dispositif. Ils ne cachaient pas leurs critiques sur ce dispositif statique qui risquait de fixer une partie importante de la masse de manœuvre *de facto* isolée et donc vulnérable. L'héritage de la ligne Maginot, elle-même issue de la ligne Seré de Rivières tout comme l'échec de la ligne de Lattre en Indochine¹⁹ ne sont certainement pas pour rien dans cette appréhension à vouloir refaire des tactiques défensives qui furent aisément contournées dans l'histoire militaire française.

Pourtant, le terrain semble y être plus favorable qu'ailleurs et quelques exemples de barrages précédemment mis en place en Afrique prouvent son efficacité contre un ennemi moins bien équipé et moins nombreux que le Vietminh. Le premier barrage artificiel construit dans une stratégie militaire fut réalisé pendant la seconde guerre des Boers²⁰. Conçu initialement dans un rôle purement défensif pour protéger les installations essentielles à l'effort de guerre, le généralissime britannique en Afrique du Sud, le *Field Marshall* Kitchener, le fait évoluer vers un rôle offensif. L'objectif est alors de rabattre les Boers dans les filets que constituent ces rideaux barbelés où ils sont alors repérés et traqués par des unités mobiles. L'autre exemple significatif dans la même zone géographique fut la ligne Graziani²¹ du nom de son créateur le général Graziani, gouverneur de la Cyrénaïque en 1930. Expert des guerres coloniales, extrêmement dur avec la population locale, ce général italien fit construire un barrage complexe pour empêcher tout ravitaillement en provenance d'Égypte aux rebelles de la confrérie des Senoussis. Long de près de 270 km, ce dispositif d'envergure comporta plusieurs lignes de fils barbelés et chemins de ronde électrifiés reliant fortins et blockhaus. Ce dispositif s'appuyait sur un axe routier et sur plusieurs terrains d'aviation qui permettaient la

¹⁹ Cet édifice avait pour objectif de protéger le Delta et d'isoler le vietminh de son soutien politique et militaire chinois. Cette ligne s'était révélée très « poreuse » à l'égard des infiltrations Viet-Minh.

²⁰ Conflit entre les Boers et les anglais mené par Kitchener, généralissime en Afrique du Sud, qui dura de 1899 à 1902 et qui se solda par la victoire des britanniques.

²¹ *Reticolato confinario* ou le barbelé des frontières.

surveillance et facilitaient la mobilité tactique des colonnes italiennes. Coupée de son soutien, la rébellion fut acculée à la reddition et condamna à la mort son chef, Omar al-Mokhtar.

Ces deux exemples, anglais et italiens, combinant stratégie d'asphyxie et mobilité tactique inspireront les constructeurs des barrages contribuant à son succès initial. Désormais, le procédé des barrages sera au cœur du système de lutte contre la rébellion.

B. Le barrage au cœur de la défense des frontières.

« Il était devenu l'arme n° 1 de la lutte contre le F.L.N²² »

Face à ces franchissements réguliers qui nourrissent une menace intérieure grandissante, l'idée de construire un barrage apparaît dès 1956. L'objectif est de cloisonner l'ennemi à l'intérieur du théâtre algérien et de le couper de ses bases étrangères. Il faut donc imperméabiliser ces frontières.

1. Genèse et premier développement (1956-1958).

1.1 De Bône à Négrine

Au début de la guerre, soit avant 1956, la France était autorisée à maintenir des troupes qui étaient chargées de la surveillance des flux entre les pays voisins et l'Algérie. A l'indépendance de ces deux pays, les forces françaises sont obligées de quitter ces pays offrant dès lors au FLN l'occasion unique de disposer de bases de soutien logistique et opérationnel hors de portée des coups. On constate ainsi la multiplication des passages en armes à compter de 1956 avec la constitution de bandes à cheval sur les deux territoires. Le trafic d'armes passe ainsi de 300 armes par mois en 1956 à 1 500 en 1957²³. Le volume de force s'accroît aussi, l'ALN passant de 200 hommes en 1956 à 22 000 en 1962 équipée de plus 320 armes lourdes (MO 120, canons de 122)²⁴. Face à cette menace, la décision est donc prise de construire un barrage de barbelés face au Maroc dès 1956. Les premiers essais étant concluants, ce dispositif va se généraliser à la frontière tunisienne.

Alors que la menace principale se révèle être à l'Est, la construction des barrages commence initialement à l'Ouest face au Maroc dans le secteur tenu par la Demi-Brigade des Fusiliers Marins (DBFM). Simple réseau de barbelés, les premiers retours soulignent l'efficacité de ce dispositif permettant d'identifier les lieux de passage des HLL. Face à l'évolution de la situation tactique mais surtout à la perspective de l'évacuation de la Tunisie par la 11^e DI, le général Salan pousse alors à la construction d'un barrage similaire sur la partie Est du théâtre.

²² Le rôle du barrage Morice pendant la guerre d'Algérie, <http://www.histoire-en-questions.fr>

²³ Général Maurice Faivre, « *l'ALN extérieure face aux barrages frontaliers* », in *La guerre d'Algérie, les barrages 1956-1962*, p.95

²⁴ Jacques Vernet, *Les barrages pendant la guerre d'Algérie, Militaires et guérilla dans la guerre d'Algérie*, sous la direction de Maurice Vaïsse et Jean-Charles Jauffret, Andrée Versailles, 2012. p.183

En première intention, ce barrage Est aura pour mission de protéger les axes routiers et ferrés partant de Bône et allant jusqu'à Tébessa des actions de la rébellion. Face à la menace du FLN, le Génie propose deux options pour renforcer la capacité d'arrêt de la ligne barbelée : l'usage de mines non relevables²⁵ dans un premier temps puis son électrification. Les travaux commencèrent dès juillet 1957 après la décision du ministre de la Défense nationale²⁶, André Morice, d'y affecter les crédits nécessaires à sa construction ainsi que les unités de génie qui seront transférées de France au Maroc puis en Tunisie. Trois mois à peine sont accordés pour la construction de ce barrage électrifié long de 200 km entre Bône jusqu'à Tébessa qui prendra l'appellation de ligne Morice. L'absence de protection accordée aux unités face à d'éventuelles attaques du FLN ainsi que la difficulté des travaux avec des moyens limités et une main d'œuvre locale peu formée compliquent le rôle des sapeurs. Les opérations sont donc particulièrement risquées car *« le F.L.N manquait d'armes et celles que nous portions étaient comme un défi à sa convoitise; or les complicités ne pouvaient évidemment lui manquer dans nos équipes, qui d'ailleurs lui payaient sans doute une dîme sur leurs salaires »*²⁷. Néanmoins, les travaux avancent et la simple ligne de barbelés initiale se transforme en barrière électrifiée et minée large parfois de plusieurs centaines de mètres reliant des postes de combat répartis le long du barrage. Le 14 octobre, la décision est prise de prolonger le dispositif jusqu'à Négrine, initialement par un réseau non électrifié mais couplé à une surveillance par un binôme radar-canon permise par la topographie particulière du terrain.



Patrouille le long de la ligne Morice

source : histoire-en-question.fr

²⁵ Ces mines furent pour la plupart très facilement évitables par le FLN.

²⁶ Directive du 26 juin 1957

²⁷ Le rôle du barrage Morice pendant la guerre d'Algérie, <http://www.histoire-en-questions.fr>

1.2 Un triple dispositif

Si ce barrage constitue un obstacle majeur pour les troupes du FLN, ce n'est néanmoins pas son rôle premier. Il ne s'agit pas de construire un dispositif défensif infranchissable mais bien une sonnette capable de détecter et de localiser un franchissement. Cette information permet de mettre en alerte les troupes françaises du secteur qui sont alors engagées sans délai pour les neutraliser. Ce barrage est alors une combinaison de dispositifs d'alerte / localisation, de protection et enfin d'un dispositif de surveillance.



Sur la ligne Morice algéro-tunisienne ; poste d'El Ma - El Abiod ;
source : <http://3rpima.forumactif.org>

- Le dispositif d'alerte et de protection est un dispositif technique à base de haies électrifiées reliées aux postes de contrôle. Son franchissement est aisé par simple coupure des fils avec une pince isolante. Néanmoins, cette coupure déclenche une alerte et permet la localisation du passage par simple lecture sur une maquette.
- Le dispositif de protection est constitué d'un grillage pour éviter le passage des animaux et d'une nappe de barbelés renforcés de mines à la fois ancrées et bondissantes anti-personnel. Ces barbelés ont quant à eux pour objectif de gêner les saboteurs et de dissuader les franchissements.
- Enfin, un dispositif de surveillance complète le système. Ce dispositif est composé d'une piste d'entretien à l'intérieur du réseau et d'une piste tactique à l'extérieur permettant la surveillance opérationnelle permanente par les unités blindées (la « Herse »).

Ce barrage s'insère dans un dispositif de secteurs qui participe à la surveillance des frontières. A l'Est, le CA de Constantine, est créé en 1957 exerce le commandement opérationnel sur la 2^e D.I.M dont le P.C est basé à Bône. La ZEC/2^e D.I.M a pour mission d'assurer l' « identification et l'interception ». Elle bénéficie pour cela des unités armant la « Herse » (généralement des unités de cavalerie type CLB) et d'unités d'infanterie qui contrôlent leurs secteurs. Si besoin, les unités de réserve générale (bataillons parachutistes) renforcent le dispositif. Sur ordre ou dès le déclenchement de l'alerte, les unités de la « Herse » ferment les coupures tandis que les unités de secteur, appuyées par l'aviation, se déploient sur les axes d'infiltration connus pour localiser et détruire les bandes rebelles. C'est donc bien la combinaison de ces dispositifs techniques et opérationnels, statiques et dynamiques qui permettent une réaction aéroterrestre rapide et efficace contre les *fellaghas* du FLN.

« En trois mois le dérisoire réseau barbelé qui courait en arrière de la frontière algéro-tunisienne s'était transformé. Il était devenu l'arme n° 1 de la lutte contre le F.L.N. En trois mois on avait préparé le terrain, apporté des centaines de tonnes de barbelés, construit la centrale électrique, bâti les postes de relais, échelonné les garnisons sur le parcours. Traversant crêtes, oueds, surmontant les vallées, coupant les pistes, enserrant dans ses anneaux des oliviers tordus et des ruines romaines patinées par les siècles, le long serpent barbelé, dragon d'une guerre loin de la légende, s'étendait sur trois cent vingt kilomètres, prêt à cracher le feu dès qu'on l'effleurait. Tous les quinze kilomètres un poste de repérage veillait et, à deux cents mètres près, localisait les brèches. Immédiatement une patrouille d'automitralleuses ou, si le terrain l'exigeait, de fantassins, repérait le lieu exact de passage et, dès le lever du jour, un bouclage resserrait l'étau sur les survivants de la caravane. »²⁸

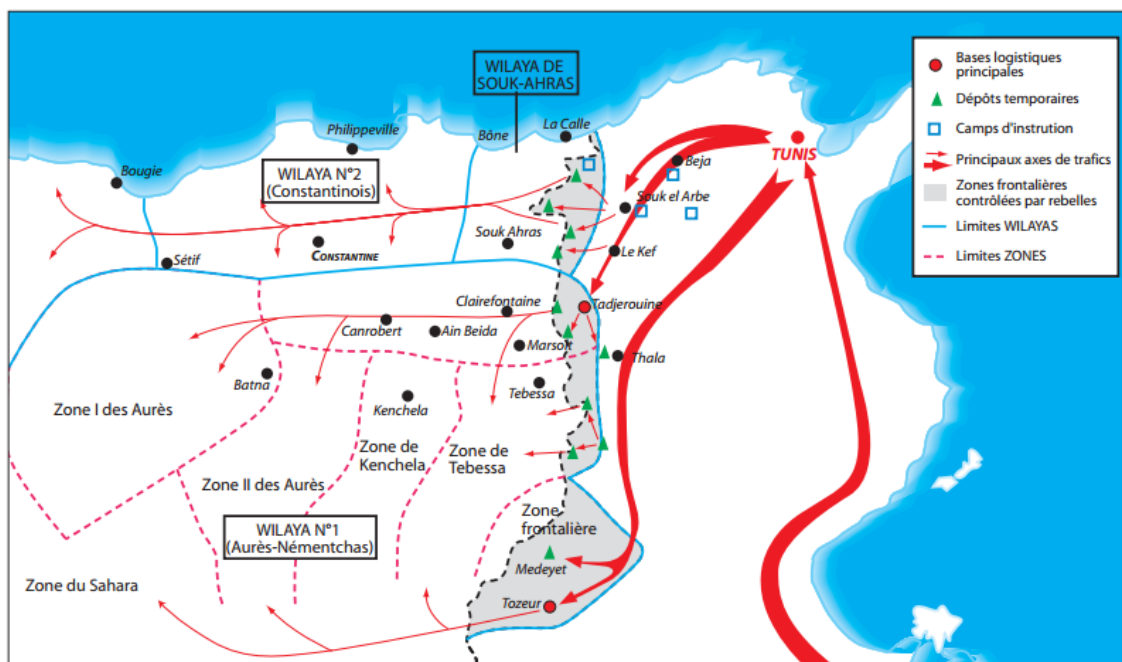
1.3 La réaction de la rébellion

Le « *barrage qui tue* », pour reprendre les slogans utilisés dans la presse française de l'époque, a offert une période de relatif succès notamment grâce à un réel effet de surprise et une forte crainte psychologique. En cette fin d'année 1957, la construction du barrage a un impact direct sur les ravitaillements de l'armée intérieure qui commencent à se plaindre. Le commandement du FLN est donc contraint de changer de tactique soit en multipliant les

²⁸ Le rôle du barrage Morice pendant la guerre d'Algérie, <http://www.histoire-en-questions.fr>

sabotages pour saturer les capacités d'intervention soit en trouvant des moyens pour contourner le dispositif. Face à cette recrudescence des actions rebelles, les capacités de réaction françaises restent limitées alors que le barrage Est ne dispose que de 8 650 hommes. En outre, avec l'hiver, des faiblesses dans le barrage apparaissent car il devient impossible de maintenir le courant dans les oueds par temps de pluie. Les franchissements peuvent redoubler et l'ALN, toujours plus attractive, attire de plus en plus de soldats. Désormais, près de 1 750 hommes sont chargés de ravitailler les wilayas I, II et III²⁹. Incapable de s'opposer à l'ALN, le barrage semble avoir ses limites. 24 franchissements sont réussis en moins d'un mois entre la Tunisie et l'Algérie soit l'équivalent de près de 2 000 hommes. En outre, sur 1 200 armes expédiées chaque mois de Tunisie, les Français n'en interceptent que 200 à 250³⁰.

Le général Salan s'impatiente et porte tout son effort sur la zone des frontières. S'ouvre alors une période charnière dans cette guerre des frontières. L'effort porté sur la zone Est entraîne alors une phase de combats intenses dans les zones frontalières puis une phase de transformation radicale du dispositif français en Algérie avec la mise en place du pan Challe. La bataille des frontières commence réellement.



La Tunisie, base arrière de la rébellion algérienne (octobre 1957) E.M.A. 2^{ème} bureau

²⁹ Faivre, *op.cit*, p.97

³⁰ Charles-Robert Ageron, « Un versant de la guerre d'Algérie : La bataille des frontières (1956-1962) », *Genèse de l'Algérie algérienne*, Saint-Denis, Editions Bouchène, « Histoire du Maghreb », 2005, p.643

2. La bataille des frontières (janvier-mai 1958)

2.1 Une année charnière

Sur le plan intérieur, cette année 1958 est une année charnière avec une importante crise politique et institutionnelle qui conduira à la fin de la IV^e République mais aussi un profond renouveau avec l'avènement de la V^e République et le retour du général de Gaulle. Cette crise n'est pas sans lien avec les événements qui auront lieu au cours de ce premier semestre 1958. En effet avant l'arrivée du général de Gaulle, le commandement en Algérie est particulièrement autonome permettant au général Sana d'être en lien direct avec le ministre Lacoste. Après 1958, la direction politique de la guerre est exercée directement par l'Elysée.

Au niveau du théâtre, bien conscient du risque majeur d'une recrudescence des passages et d'un renforcement du dispositif des *wilayas* intérieures, le général Salan fait de l'imperméabilité de la frontière algéro-tunisienne, une mission prioritaire. De fait, le trou laissé par le départ de la 11^e DI laisse une occasion unique à l'ALN de s'emparer d'un morceau de territoire sur le sol algérien. Cette conquête apparaîtrait aux yeux de l'opinion internationale comme le début d'un nouvel Etat et légitimerait leur action³¹. Le général Salan donne alors au général Vanuxem la mission d'intercepter et de détruire les bandes rebelles en provenance des bases tunisiennes. Pour cela, il affecte au général commandant la zone Est Constantinoise (ZEC) la totalité de ses réserves soit cinq régiments parachutistes de réserves générales (1^{er} RCP, 1^{er} REP, 3^e RPC, 2^e REP, 9^e RCP). Ces cinq régiments doivent agir en chasse libre sur les grands itinéraires d'infiltration (Medjerda, Meskiana, ...). « *Les moyens placés sous les ordres de Vanuxem s'élèvent alors à près de 50 000 hommes, soit dix régiments d'infanterie, huit régiments de C.L.B., 9 groupes d'artillerie et de 2 radars ainsi que 8 bataillons du génie* »³². Les régiments de CLB se chargent de la Herse tandis que les régiments d'infanterie couvrent le barrage en avant ainsi que les secteurs. Débute alors une phase d'opération longue de près de quatre mois durant laquelle l'ALN cherchera à prendre l'initiative pour la seule fois du conflit.

³¹ Henri Le Mire, *Histoire militaire de la guerre d'Algérie*, p.195

³² Franc, *op.cit.*



Général Vanuxem, commandant la ZEC
Source Wikipedia



Général Salan
Source Wikipedia

Au cours de cette période, l'ALN tentera de passer en force de nombreuses unités afin de renforcer le dispositif des *wilayas* qui souffrent de leur isolement croissant. L'ALN marque d'abord son effort à partir du Bec de Canard (Ghardimaou) de part et d'autre de la Medjerda mais tombe devant le 1^{er} REP et 9^e RCP qui jouent un rôle décisif au cours de cette période. En mars 1958, ils détruisent complètement une *katiba*, tuant 200 rebelles et récupérant plus une centaine d'armes individuelles et collectives. Le 18 mars, l'ALN tente de se frayer un chemin plus au Nord dans la région de Mondovi. Repérée, la *katiba* est alors interceptée puis neutralisée après l'hélicoptage de 11 compagnies. L'effort de l'ALN se porte alors vers le Sud pour contourner le barrage entre Rébéssa et Négrine, région qui est surveillée uniquement par le couple radar-canon. Quelques franchissements importants ont lieu notamment vers El Ma el Abiod où malgré l'envoi de deux régiments, 500 rebelles réussissent leurs missions. Au centre, le dispositif du barrage apparaît efficace et la région d'Aïn Beïda est sécurisée grâce au 14^e RCP et au 16^e Dragons.

Malgré quelques succès, les rebelles manquent de tout et commencent à voir leur moral s'effondrer. Des premiers refus d'obéissance apparaissent et des révoltes ont même lieu dans les bases en Tunisie³³. Désorganisées et privées de secours, certaines *katibas* intérieures entament un reflux vers l'Est et poussent l'ALN à tenter une opération majeure dans le secteur de Souk Ahras. Elle aboutira à la bataille de Souk Ahras, paroxysme de la bataille des

³³ Le Mire, *op.cit.*, p.291

frontières, où s'illustreront le colonel Jeanpierre, chef de corps du 1^{er} REP³⁴ et du colonel Bouchoud du 9^e RCP.

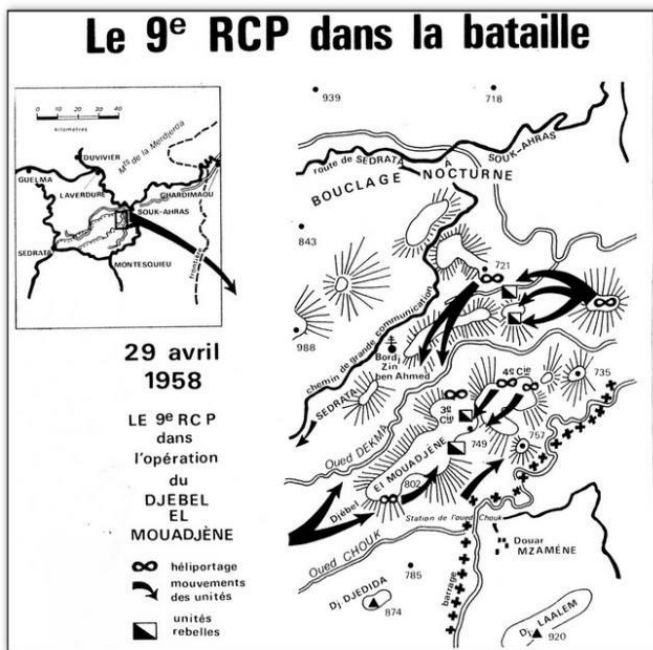
2.2 La bataille de Souk Ahras (28 avril – 03 mai 1958)

En cette fin du mois d'avril, l'ALN regroupe ses forces en Tunisie pour préparer un passage en force de plusieurs milliers d'hommes en une nuit sur toute la largeur du barrage. L'objectif est de saturer les défenses françaises et de permettre donc le franchissement du plus grand nombre de combattants en Algérie. Il en va de la crédibilité de l'ALN vis-à-vis de l'armée de l'intérieure. Dans la nuit du 28 au 29 avril, l'opération est lancée avec près de 1 000 hommes solidement encadrés et bien entraînés du 4^e *Failek* et soutenus par 3 *katibas* destinées au Nord Constantinois. Ils franchissent le barrage en force au Sud du secteur de Souk Arhas. C'est un site idéal car le barrage est alors face au " bec de canard ", le fameux saillant de Ghardimaou, qui permet une infiltration par les bois de l'oued Soudan et une approche au plus près du barrage. Concomitamment, sept *katibas* quittent leurs bases et cherchent à franchir le barrage en échappant au 3^e REI. L'effet de surprise et de saturation est atteint et plusieurs centaines d'hommes réussissent à franchir. Le renseignement arrive en effet tardivement et de façon fractionné aux unités du barrage qui entament alors une opération de grande envergure une fois le lieu de franchissement identifié.

Le nombre de soldats franchissant le barrage a considérablement ralenti la progression de l'opération et a empêché les *djounouds* de se déployer rapidement à l'Ouest du barrage. Ils se retrouvent pris à partie par les premières patrouilles françaises en milieu d'après-midi. Pourtant, les états-majors français sont inquiets car il ne reste plus que cinq heures de jour avant l'arrivée de la nuit. Or, l'obscurité permettrait aux rebelles de se fondre dans les montagnes du djebel El Mouadjène et assurerait le succès définitif du franchissement.

Le colonel Bouchoud se voit confier alors le commandement de l'opération par le chef du secteur qui rappelle toutes les unités vers la zone occupée par un adversaire dont la force est estimée à plusieurs centaines d'hommes très bien armés. « *Le 9^e R.C.P. encadré par le 14^e R.C.P., par le 1^{er} Bataillon du 152^e RIM et par un sous groupement mixte du 26^e RIM, par le 153 RIM. Toutes les unités disponibles dans le secteur de Souk-Ahras sont progressivement engagées et*

³⁴ Il mourra à la tête de son régiment à la fin de la bataille, son hélicoptère s'écrasant dans le dispositif ennemi. Son régiment montera à l'assaut pour récupérer son corps.



Source : site des anciens du 9e RCP

des renforts doivent être acheminés des secteurs voisins de Laverdure, Guelma, Sedrata et Morsott. Les régiments d'infanterie, les 26e, 151e et 153e RIM, le 60e RI et le 3e REI, sont présents avec des détachements allant d'une compagnie à deux bataillons. Les groupements se font et se défont.³⁵

2.3 Jusqu'aux premières lueurs du jour

Par vagues d'hélicoptères, le colonel Buchoud hélicopte ses compagnies sur les points à l'Ouest du barrage pour

mettre en place les embuscades. Cependant, au lieu de se camoufler dans les oueds, les groupes rebelles ont pris positions sur les points hauts et prennent à partie les hélicoptères et les troupes à peine déployées. « L'ennemi a tiré sur les hélicoptères, un des appareils a été touché. Très supérieurs en nombre, remarquablement instruits, ces ennemis semblent vouloir se rendre. Ils crient « ma tiri che » (ne tire pas) et se lèvent, armes à bout de bras. Profitant de la surprise causée par ce stratagème, manœuvrant au sifflet, l'ennemi donne plusieurs assauts à la 1^{ère} section qui subit de lourdes pertes » raconte ainsi le lieutenant Chatagno, chef de la 3e section de la 3e compagnie du 9^e RCP³⁶. Cette compagnie sera particulièrement touchée avec près de 29 soldats tués dans les premières minutes du combat dont son commandant, le capitaine Beaumont.

Engagées au corps à corps toute la journée et toute la nuit, les unités parachutistes s'illustrent face à un ennemi déterminé à ne pas lâcher le terrain. Le bouclage se poursuit toute la nuit et les premières lueurs du jour dévoilent les traces d'un combat intense et offre une victoire tactique aux forces françaises. 270 *fellaghas* sont tombés et les forces françaises récupèrent 10 mitrailleuses, 4 armes anti-char et 260 armes individuelles³⁷. Aussi insensé que cela puisse paraître après cette lourde défaite, une dernière *katiba* tentera de franchir le 30 au matin et

³⁵ <http://www.promocnebeaumont.fr/notre-parrain/la-bataille-de-souk-ahras/>

³⁶ <https://www.algerie1.com/actualite/bataille-de-souk-ahras-il-y-a-58-ans-tombaient-au-champ-dhonneur-639-martyrs/>

³⁷ Delmas, *op.cit.*, p.62

sera neutralisée par le 2^e REP arrivé en renfort. « 54 HLL tués, 32 armes saisies » stipule le journal de marche du régiment³⁸. Certaines bandes tenteront quelques actions dans le courant du mois de mai notamment dans la *mechta* Besbessa. Ces combats verront s'affronter le reliquat du 4^e Faïlek avec à sa tête Sirine Lakdhar et Latrèche Youssef, contre trois sous groupements. Les rebelles se défendront encore une fois avec l'énergie du désespoir mais finiront par être définitivement détruits.

Dans son discours lors des obsèques des tués au combat du 5 mai 1958, le colonel Buchoud racontait en ces termes l'action de son régiment : « Du 28 Avril au 4 Mai, vous venez de gagner la deuxième manche. Le rebelle avait décidé de franchir le barrage en force. Il a choisi pour appliquer son effort la région de Souk Ahras, la zone qui vous était confiée. En quatre jours, il a réussi à faire franchir le barrage à 7 de ses compagnies et en particulier aux trois compagnies de son 4e Faïlek qu'un des siens définit ainsi dans son carnet de marche, quelques heures avant de mourir : Le 4ème bataillon de choc a quitté Sakiet le 24 avril 1958. Nous avons fait halte. Les sections gardent les crêtes. Les guetteurs sont vigilants. Le 4ème Bataillon de choc doit porter un grand coup aux forces françaises. Aujourd'hui, 5 jours plus tard, le 4ème faïlek est détruit et son chef Latrech Youssef est tué. Actuellement, les 7 compagnies ayant franchi le barrage ont été aux trois-quarts anéanties. Sur 820 hors-la-loi passés, 620 sont tués ou prisonniers. Les autres, blessés ou dispersés, seront retrouvés dans quelques jours. Il ne vous a fallu que trois jours pour faire cela. Cette victoire dont je tiens à vous marquer l'importance, a été remportée grâce au sacrifice de vos camarades tués, grâce aux souffrances de ceux qui sont blessés, grâce à vos efforts. Soyez en fiers, soyez en grandis »³⁹.

Ce combat marque la fin de la bataille des frontières, la plus importante bataille de la guerre d'Algérie. Elle porte un coup très dur pour l'ALN qui ne tentera dès lors plus aucune action d'envergure. Certes le barrage n'est pas imperméable, cependant en moins de 48h la plupart des bandes rebelles sont détectées et neutralisées par les unités lancées à leur poursuite. En près de quatre mois de combat, l'ALN a subi de très lourdes pertes. 4 000 morts, 590 prisonniers, 2 000 armes individuelles saisies. C'est un véritable succès contre l'ALN

³⁸ Le Mire, *op.cit.*, p217

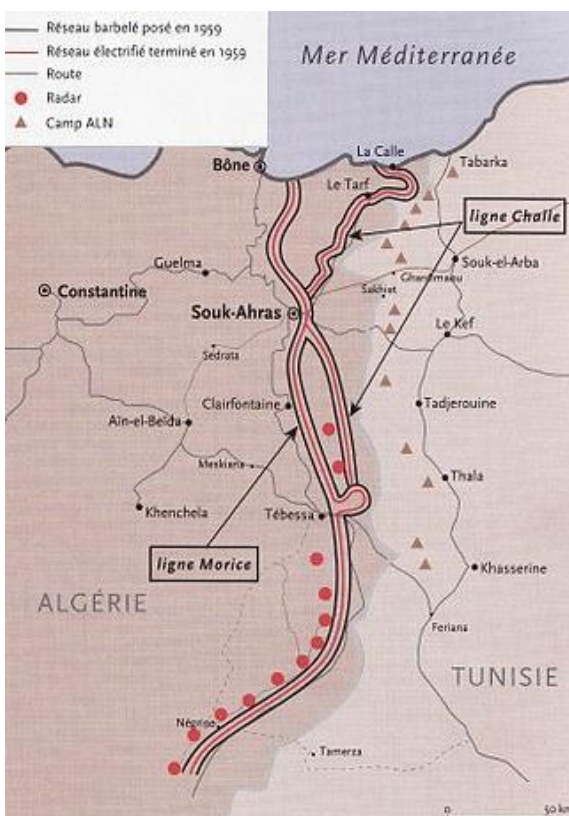
³⁹ <https://www.algerie1.com/actualite/bataille-de-souk-ahras-il-y-a-58-ans-tombaient-au-champ-dhonneur-639-martyrs/>

extérieure mais aussi contre les *wilayas* intérieures qui devront désormais subir les coups du plan Challe.

3. Le deuxième développement des barrages (1958-1962)

Cherchant à exploiter la défaite de l'ALN, l'état-major français entreprend de renforcer le barrage pour étouffer les *wilayas* et de mener des opérations de contre-rébellion dans tout le territoire. Ni le jour, ni la nuit ne doivent appartenir aux rebelles.

3.1 Le plan Challe



Pour le général Salan, cette victoire dans la bataille du barrage n'était pas décisive. Il avait déjà demandé dès 1957 un droit de poursuite et s'était vu opposer un refus. Il l'écrivit encore au général de Gaulle le 13 juin 1958 : la seule solution c'était « *l'élimination du FLN de Tunisie* »⁴⁰. Face au refus de De Gaulle, le général Salan se borne à célébrer le 24 juin son succès : « *la réalisation de la fermeture hermétique de nos frontières* » (d'Algérie). En effet, depuis la défaite de Souk Arhas, l'ALN se refuse à risquer d'autres troupes dans des attaques d'envergure. L'esquive et le harcèlement deviennent la règle pour survivre à l'intérieur des frontières tandis que l'armée de l'extérieur cherche à retrouver une structure cohérente.

Puis, prenant acte de la passivité de l'ALN, pendant les mois suivants, le général Salan estime que le dispositif frontalier pourrait être allégé pour consacrer les effectifs ainsi récupérés à des missions offensives. Telle fut aussi l'opinion de son successeur, le général Challe, qui va chercher à exploiter cette perte de soutien extérieur pour les *wilayas* intérieures en lançant des grandes opérations contre les zones refuges tout en menant une politique de pacification⁴¹.

⁴⁰ Ageron, op.cit., p.643

⁴¹ Communément appelé « plan Challe »

Le général Challe doit faire face à trois soucis majeurs. D'abord, étanchéifier la frontière pour empêcher tout ravitaillement des rebelles et ainsi affronter un ennemi isolé et affaibli. De plus, il doit sécuriser le « *no man's land* » entre la frontière et le barrage qui abrite les zones minières d'Ouenza et de Kouif. Enfin et surtout, il faut éviter que le FLN y établisse un gouvernement⁴². Peu de temps après sa prise de commandement, le général Challe ordonne donc la poursuite de près de 20 km d'électrification du barrage jusqu'à Négrine puis la construction d'un second barrage le long de la frontière tunisienne. Appelé « barrage de l'avant » ou « ligne Challe », il sera constitué de deux tronçons qui se rejoindront à Souk Arhas. Le tronçon sud est construit d'octobre 1958 à mars 1959 et protège les gisements miniers. Le tronçon nord est édifié de mai à octobre 1959 le long de l'axe menant du Cap Roux à Souk Ahras. Cette sanctuarisation du territoire algérien lui permettra alors de traiter successivement les zones rebelles.

3.2 Le barrage au service du plan Challe

Fin 1959, le dispositif du barrage Est a trouvé sa forme définitive mais la mise en œuvre du « plan Challe » entraîne le retrait de la frontière des unités de réserves générales. Il faut donc faire appel à la technique pour renforcer la valeur d'arrêt des barrages. C'est alors que les barrages existants sont prolongés, parfois doublés. Accélérant la détection, les projecteurs électriques, les radars, les mines bondissantes sont multipliés pour faire face aux actions de l'ALN. Si l'efficacité du barrage est avérée pour empêcher les incursions de l'ALN, il deviendra encore plus important dans le cadre de la mise en place du plan Challe. En effet, ces barrages permettent d'asphyxier les *wilayas* intérieures et facilitent la conduite simultanée de grandes opérations de contre-rébellion et de pacification. Pour le général Challe, l'enjeu est de retrouver une masse de manœuvre en retirant du barrage ainsi que des zones pacifiées des troupes pour reconstituer des réserves générales. Celles-ci vont alors s'implanter durablement dans des zones hostiles notamment dans les massifs montagneux où se retranchent les katibas et commandos des *wilayas* intérieures. Privées de renfort par les barrages, repoussées loin des zones habitées par les réserves générales, traquées par les commandos de chasse, celles-ci s'isolent de la population devenant par conséquent plus vulnérables aux embuscades. Le potentiel de combat de l'armée intérieure s'effondre avec la perte de 26 000 combattants tués,

⁴² Delmas, *op.cit*, p.63

10 800 prisonniers et plus de 20 000 armes récupérés⁴³. Cet échec tactique facilite la conduite d'opération d'intoxication conduite par l'armée française. La suspicion s'infiltré au cœur de la rébellion et entraîne de sévères purges⁴⁴, notamment au sein des wilayas III puis IV. Le moral est alors au plus bas et les combattants se sentent abandonnés par l'extérieur.



قال

Tentative de franchissement de l'ALN

source : site mémoria.dz

الأسلحة من المشرفة،

L'ALN tente quant-à-elle plusieurs opérations parfois d'envergure mais peu de combattants peuvent réellement franchir le barrage. Fin août 1959, l'opération Zighout réussit à faire une brèche dans le barrage avant Nord et donne le sentiment au FLN qu'une percée est possible. L'opération

Amirouche est alors déclenchée fin novembre 1959 et le barrage est attaqué sur un front de 150 km avec 800 hommes sélectionnés sur près de 3 000 soldats. Malgré la violence de l'attaque, à peine 300 *djounouds* franchirent le barrage avant et 30 le second⁴⁵. Après cet échec sanglant, l'ALN change de tactique et le commandement français « *ne sent plus une volonté farouche de l'ALN de franchir [les barrages] pour aider les combattants de l'intérieur* »⁴⁶. A partir de 1960, l'ALN, désormais sous les ordres de Boumediene, cherchera à faire franchir des petits détachements et à harceler le dispositif français avec des armes anti-char ou de l'artillerie. L'ALN semble désormais attendre patiemment à l'abri des coups de l'autre côté une opportunité moins risqué. Elle en profite pour se transformer en véritable armée régulière grâce à une recrudescence du nombre de recrues expédiées par convois depuis l'Algérie vers la Tunisie⁴⁷.

⁴³ Faivre, *op.cit.*, p.96

⁴⁴ bleuïte

⁴⁵ Challe, *op.cit.*, p. 42

⁴⁶ Général de Gaulle au général Ely, 12 janvier 1959, SHAT 1R3131

⁴⁷ Ageron, *op.cit.*, p.645

3.3 Les deux dernières années du barrage

En 1960, le commandement français se méfie encore d'une hypothétique attaque de grande ampleur et conserve un dispositif important sur le barrage. En septembre 1960, dans son testament à son successeur, le général Gambiez, commandant en chef de l'armée en Algérie, n'hésite pas à conclure après un nouveau prélèvement de forces sur le barrage que « *toute nouvelle perturbation pourrait avoir comme conséquence un franchissement réussi du barrage ou une série d'attentats spectaculaires dont les graves répercussions dépasseraient nettement le seul cadre de l'Algérie* »⁴⁸. Le général Ailleret, commandant la ZEC, constatant quant à lui que son dispositif se trouvait implanté à vue directe du barrage, le redéploie à contre-pente par rapport au barrage afin d'éviter les tirs de harcèlement.

Rapidement, l'état-major prend conscience du risque de se voir fixer une partie de ses forces et donc de se voir détourner des efforts de destruction à l'intérieur. De plus, une certaine lassitude commence à se faire sentir au sein des unités affectées à la garde du barrage. Face au manque d'activité et à l'impossibilité d'aller frapper au-delà de la frontière, cette mission commence à ressembler à un « *amer désert des tartares* » pour de nombreux officiers⁴⁹. Le général Ailleret, alors commandant en chef de l'armée d'Algérie, ordonne dans sa directive de mars 1961 de « *couvrir les frontières de la façon la plus économique possible* ».

A partir de 1961, l'ALN multiplie les opérations de harcèlement du barrage avec notamment un pic d'activité au début 1962. Ces opérations avaient avant tout pour objectif de saboter les lignes électrifiées et de mesurer la réaction des unités. Ces attaques soulagèrent pour partie les *wilayas* mais elles ne permirent pas ou peu de faire franchir de nombreux soldats (environ 30 par mois)⁵⁰. Ignorant les tensions internes entre la branche politique et la branche militaire tout comme les tensions entre les deux armées, l'état-major du général Ailleret doit faire face au développement de l'OAS dans le Constantinois⁵¹. Le général Multrier, commandant la ZEC, affronte une situation particulièrement instable alors qu'il voit ses effectifs sur le barrage se réduire au profit d'opérations de maintien de l'ordre à Bône⁵², une sympathie croissante de ces officiers

⁴⁸ Cité par Guy Perville, l'Oranie pacifiée, sous le commandement du général Gambiez (janvier 1959-septembre 1960), <http://guy.perville.free.fr>

⁴⁹ Jean Delarbre, *Les deux dernières années de la ligne Challe*, Guerre d'Algérie, la défense des frontières, p.341

⁵⁰ Ageron, *op.cit.*, p.646

⁵¹ Notamment autour de la figure de Château-Jobert

⁵² Ce retrait des forces va s'accélérer après le putsch. Une division est rapatriée tous les deux mois.

pour l'OAS et le sentiment d'une pression croissante de l'ALN à l'approche du cessez-le-feu⁵³.

DATES	ACTIVITES	PERTES (b) Tués/blessés prisonniers ou ralliés	PERTES (b) françaises tués/blessés disparus	FRANCHISSEMENTS vers l'ouest (c)	FRANCHISSEMENTS vers l'ouest (c)
2e sem. 1957	308	(a)	(a)	70/0	35/0
1er sem. 1958	196	2416/ ?/305	(a)	16/0	19/0
1er sem. 1959	59	(a)	(a)	12/0	9/0
2e sem. 1959	51	(a)	(a)	21/23	9/18
1er sem. 1960	132	(a)	(a)	7/20	14/21
2e dem. 1960	662	(a)	(a)	4/15	4/15
1er sem. 1961	684	111/24/25	44/148/9	3/11	4/11
2e dem. 1961	755	190/44/70	65/201/8	10/9	3/9
1er sem 1962	696	93/13/16	28/146/0	1/0	10/0
1er sem. 1962	444	18/5/1	9/50/0	0	1/0
Total partiel		<u>2858/86/417</u>	<u>146/545/17</u>		

Activité de l'ALN à la frontière tunisienne,
source : http://www.institut-strategie.fr/rihm_76_faivrewps.html

Asphyxiant les forces rebelles en les privant de tout ravitaillement et de tout renforcement, le barrage a contribué directement au succès tactique contre l'ennemi de l'intérieur. Ce faisant, il a aussi attisé le feu des conflits internes au sein du FLN et a concouru à la montée d'une armée de métier puissante et radicalisée aux frontières de l'Algérie.

⁵³ Mauvaise appréciation de l'Etat-Major car l'ALN était alors incapable de relancer des opérations d'envergures.

C. Quelles conséquences au sein de la rébellion :

« Cette armée politisée sera l'instrument de conquête du pouvoir »⁵⁴.

Si le barrage fut fondamental dans la stratégie française, il semble que celui-ci ait eu un rôle tout aussi déterminant dans la construction de l'ALN. En effet, initialement sous-estimé par le FLN, le barrage va être créateur de profondes dissensions et de premiers revers. Le constat de l'échec de la stratégie de harcèlement va alors entraîner une série de purges au sein des *wilayas* et de complots internes des militaires contre les politiques qui affaibliront durablement les seconds. Le barrage verra alors l'arrivée au pouvoir de Boumediene qui se voit confier le commandement militaire unifié en 1960. Impuissante à franchir le barrage, cette armée profondément politisée montera en gamme et prendra le parti de l'attente.

1. Une direction sans stratégie : le temps de l'ignorance (1956-1958)

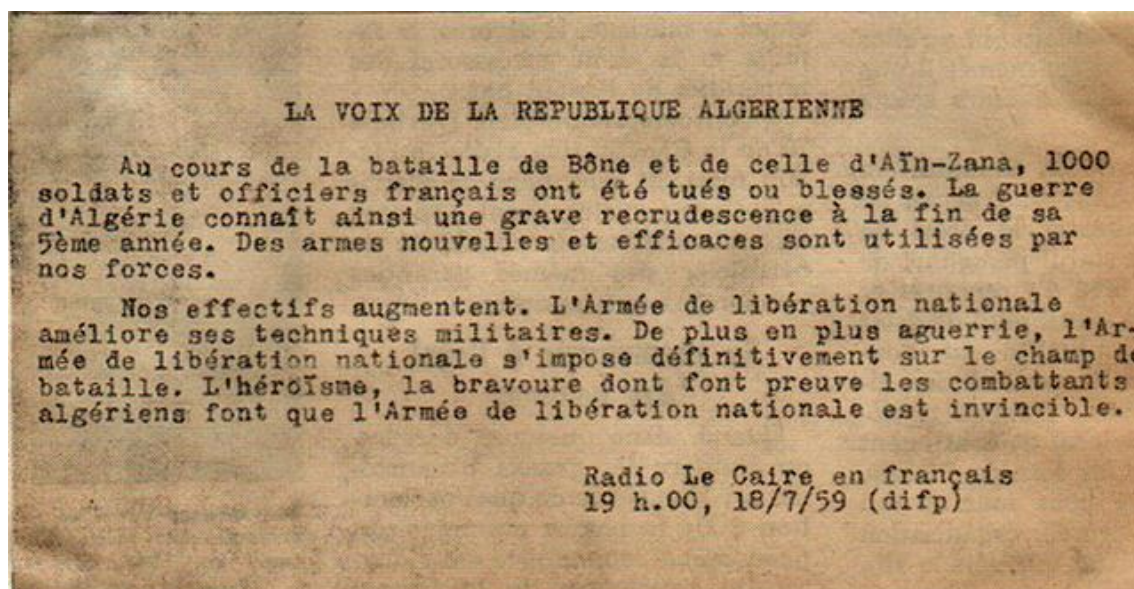
1.1 Une menace initialement sous-estimée par le FLN

La rébellion indépendantiste algérienne bénéficie initialement d'une faible présence militaire française qui facilitera son essor dans les campagnes mais aussi dans les villes. Peu ou prou dépourvues de moyens de renseignement et d'unités de combat, les forces françaises doivent faire face à la montée en puissance concomitante des mouvements de libération en Afrique du Nord dont certains assurent des bases-arrières logistiques aux rebelles algériens. Cette période faste s'arrête avec la fin de la guerre d'Indochine qui permet le retour d'officiers et de militaires bien plus familiarisés avec la guerre de partisans. En outre, à la même période, le Maroc et Tunisie semblent soucieux de se reconstruire et d'éviter la propagation du conflit dans la zone. Cette double transformation va lentement inverser le rapport de force et pousser le commandement français vers une logique de contrôle des bases-arrières rebelles. Initialement « *frustré et inachevé* »⁵⁵, le combat du FLN bascule alors rapidement vers l'activité révolutionnaire au contact des troupes françaises. Sans réelle ligne directrice, la rébellion voit alors se multiplier les affrontements politiques et idéologiques entre les tenants du Mouvement National Algérien (MNA) et ceux du FLN. Ces oppositions créent un profond malaise et favorisent de multiples conflits personnels qui minent le FLN.

⁵⁴ Faivre, *op.cit.*, p.126

⁵⁵ Harbi, *op.cit.*, p.128

Pendant ce temps, la branche armée du FLN, l'ALN, s'organise sur ses bases-arrières du Maroc et de Tunisie dans le but d'accroître ses capacités de combat et centraliser ses actions de formation de jeunes recrues. Ces jeunes *djounouds* étaient recrutés par les *wilayas* de l'intérieure puis envoyés dans ces camps pour être instruits et équipés pendant trois mois puis constitués en unités cohérentes avant d'être enfin renvoyés dans leurs *wilayas* d'origine. Ceux-ci rejoignaient alors leurs unités chargées en équipements, munitions et vivres en traversant la frontière alors poreuse tout en bénéficiant de la complaisance des autorités tunisiennes et marocaines. Malgré l'accroissement de leurs capacités militaires, les chefs de l'ALN ne réagissent pas ou peu à la création de la ligne Morice, poussant même les populations civiles à y participer sous condition de paiement d'une taxe⁵⁶. Comble de l'ironie, les chefs militaires ne manquent pas de souligner son rôle positif dans la maîtrise des flux de réfugiés algériens. Si les chefs locaux ne croient pas en l'efficacité du barrage y compris après sa réalisation, il en est de même à la direction du FLN, où Krim Belkacem, alors chef du département de la Guerre continuera d'affirmer en 1958 que les réseaux électrifiés ne représentent pas de menace sérieuse pour l'ALN.⁵⁷ Ce discours semble perdurer, y compris après la guerre, pour légitimer le manque de prise en compte initial. Il nécessitera tout l'appui de la propagande du FLN pour prendre corps⁵⁸.



Tract ALN

Source site mémoire de harki

⁵⁶ Harbi, *op.cit*, p.213

⁵⁷ Harbi, *op.cit*, p.214

⁵⁸ Comme le souligne M. Harbi, dans son ouvrage précédemment cité, un rédacteur du quotidien *El Moujahid* écrit encore en 1974 que « cette ligne ne sert à rien... L'ALN avait fait de ce barrage une passoire ».

1.2 La peur s'installe progressivement chez les *djounouds*.

Il est vrai qu'initialement les barbelés ne créent pas de gros dégâts sur les approvisionnements. Les flux s'accroissent régulièrement au cours de l'année 1956 puis 1957 malgré l'adaptation des forces françaises. C'est l'électrification du barrage qui va transformer radicalement la perception de la menace. Les premiers cadavres carbonisés sur les barbelés agissent comme de véritables repoussoirs et contraignent l'ALN à utiliser les itinéraires plus au Sud ou à tenter de saturer le barrage. L'optimisme initial s'effondre quand toute la zone frontalière devient zone interdite et que la population est concentrée dans des zones étroitement surveillées par conséquent coupées du FLN⁵⁹. Dès lors, L'espace entre la frontière et le barrage devient une zone de tir libre où patrouillent les régiments français appuyés par les hélicoptères et l'aviation. Traverser le lacs de barbelés, franchir les zones minées, échapper aux blindés et bombardements devient une épreuve meurtrière pour les *djounouds* sur le chemin du retour. Le ravitaillement devient lui aussi de plus en plus difficile et lent. Traqués de jour comme de nuit par les soldats français, les rebelles des *wilayas* sont quant à eux obligés de fuir dans les régions inhospitalières loin de la population. L'entraînement de certains soldats spécialisés dans le franchissement et la relève de mines ainsi que la construction de caisses de franchissement en bois semblent parfois dérisoires. Ils n'empêchent pas la perte d'ascendant des rebelles à l'approche de l'année 1958⁶⁰. Alors que les conditions de ravitaillement se durcissent, les dissensions éclatent au sein de la rébellion.

1.3 Les premières dissensions

Si le schéma logistique de formation de ravitaillement des *wilayas* semble clair, il n'en est pas de même concernant le commandement militaire du FLN. Le parti possède certes sa branche armée, l'ALN, mais celle-ci prend au fur et à mesure son autonomie de la chaîne de commandement politique. De plus, les chefs militaires de l'ALN s'opposent durablement à la résolution prise lors du congrès de la Soummam (août 1956) qui établissait une primauté de l'intérieur sur l'extérieur. Ce congrès affirmait que la direction politique du mouvement devait se trouver à l'intérieur du territoire car elle y serait la plus à même de donner des ordres

⁵⁹ Elle sera supprimée par Challe en 1959 mais pas le regroupement de la population.

⁶⁰ La guerre d'Algérie : les lignes André Morice et Maurice Challe, documentaire télévision algérienne, réalisateur Ali Mabrouk, 12 décembre 2014.

cohérents avec la réalité du terrain⁶¹. De plus, sur le plan organisationnel, il n'existe pas de commandement militaire unifié de la rébellion et ce mal chronique durera jusqu'en 1957. Ce manque d'organisation se fait sentir sur le plan local notamment dans la base de l'Est car les combattants formés par l'ALN demeuraient rattachés à leurs *wilayas* d'origine, elles-mêmes contrôlées par l'appareil politique du FLN. Enfin, à ces luttes d'influence, se rajoutent des guerres de pouvoirs entre chefs locaux associées à des antagonismes politiques, tribaux ou régionaux. Dès lors, toutes ces dissensions « *font que les mouvements frontaliers de la rébellion s'effectuent dans la plus grande anarchie, sans coordination d'ensemble* »⁶².

Ces dissensions vont s'accroître fortement avec la montée en puissance de la ligne Morice puis de la ligne Challe. Les réelles difficultés d'approvisionnement et la dureté des combats conduisent à une lente asphyxie des *wilayas*. Or, la base de l'Est doit ravitailler les *wilayas* I, II et III. Les *wilayas* se sentent donc abandonnées par l'armée de l'extérieur et, sous la pression de la base, le FLN reconnaît enfin la nécessité d'agir. Le secrétaire d'Amirouche, colonel commandant la *wilaya* III, note ainsi dans son carnet au début 1958 que les « *moudjahidines sont fatigués, mal armés et pensent qu'ils sont abandonnés par l'extérieur.... Nombreux sont ceux qui se seraient rendus à l'ennemi* »⁶³.

L'affaiblissement de l'organisation politique va avoir des conséquences particulièrement négatives sur l'ALN qui a plus misée sur l'accroissement de son potentiel de combat que sur la politisation de son armée⁶⁴. Alors que les ravitaillements deviennent difficiles, les militants activistes deviennent une proie de plus en plus facile pour les campagnes d'intoxication psychologique françaises. Ainsi, en avril 1958, la « *bleuïte* » ou « *complot bleu* » deviendra une campagne d'intoxication redoutable auprès de la *wilaya* III faisant près de 2 000 morts. Les purges internes se multiplient pour essayer de se débarrasser des possibles traîtres et la méfiance s'installe durablement affaiblissant toute la structure hiérarchique. Sous l'influence d'Amirouche, cette *bleuïte* se propage rapidement dans la *wilaya* IV puis dans certains secteurs de la *wilaya* V. « *La méfiance a commencé à régner à l'intérieur du pays, d'abord entre les intellectuels et la masse illettrée, puis entre les djounouds et les responsables, puis entre les responsables eux-mêmes. Maintenant chacun se méfie de l'autre* »⁶⁵.

⁶¹ Assortie d'une nuance "*principe de co-direction*", concession aux forces extérieures.

⁶² Franc, *op.cit.* p.7

⁶³ Le Mire, *op.cit.*, p.187

⁶⁴ Harbi, *op.cit.*, p.235

⁶⁵ Journal de marche de Belkacem Salah, cité par M. Harbi, *op.cit.*, p.235



Peloton d'exécution de l'ALN pour perte de percuteur ; source : site mémoire de harkis

Source : site mémoire de harkis

Face à l'échec de la stratégie de la rébellion pour assurer le ravitaillement des wilayas, des discussions sur la réorganisation de l'armée ainsi que sur la stratégie à opposer au barrage se multiplient. Au temps de l'insouciance succèdera désormais le temps du harcèlement.

2. Le retour de la guerre révolutionnaire : le temps du harcèlement (1958-1960)

2.1 Le commandant Est face à ses errements

La menace croissante de l'asphyxie contraint les responsables politiques et militaires à entamer des discussions autour de la réorganisation de l'armée. Ces discussions opposent les tenants de la guérilla qui souhaitent le maintien du système existant de guérilla à base de bandes rebelles régionales autonomes (Bensalem, Salah Soufi) et ceux prônant une unification du commandement militaire (Krim, Bentobbal). Les adeptes d'une unification de l'armée sont en grande majorité les anciens cadres de l'armée française ainsi que les maquisards formés dans des académies militaires maghrébines. Visant clairement le pouvoir, Krim mandate le chef de son cabinet militaire, le commandant Idir Mouloud, pour créer l'armée algérienne en dehors du territoire national. Son programme d'instruction principalement fondé sur le principe disciplinaire vise à reprendre en main les partisans et à faciliter la prise de pouvoir en imposant les chefs aux anarchistes de l'intérieur.

Dans un contexte de suspicion générale et sous la houlette d'Amirouche appuyé par Krim, des réunions sont organisées à la fin de l'année 1958 avec tous les colonels dans le Nord Constantinois afin de tracer des perspectives sur l'évolution de la stratégie. Celles-ci

achoppent alors que les principaux responsables de *wilayas* refusent de participer de crainte de favoriser la prise de pouvoir de Krim. Ces initiatives marquent le début d'une vague d'insubordination dans les Nementchas puis au sein de la *wilaya* II qui culminera à l'été 59 lorsque des compagnies entières désertent. Amplifiant encore l'anarchie de la base de l'Est, cette vague d'insubordination permet à la ligne Morice de se renforcer avec la construction de la ligne Challe.

2.2 La stratégie militaire de l'ALN face au barrage : l'offensive au service de causes internes.

Dans ce contexte de peur et d'anarchie, des grandes opérations de franchissement du barrage sont ordonnées au début de l'année 1958. Le passage à l'offensive semble être une reprise en main des bataillons et est censé prouver la supériorité de l'ALN face au défi de la ligne Morice. Or, les opérations menées dans le cadre de la bataille des frontières aboutissent à un véritable désastre pour l'ALN. Non coordonnées, sans idée de manœuvre ni effet final recherché, ces opérations butent sur le système de défense dans la profondeur française et sur la réactivité des unités de réserve. Détruites ou dans l'incapacité de relancer d'autres opérations, les *katibas* perdent 65% de leurs potentiels de combat. Elles doivent donc se résoudre à se replier vers la Tunisie tandis que les *wilayas* sont acculées et font face désormais au « *rouleur compresseur de l'offensive Challe* ⁶⁶ ».

Au mois d'août 1958, Krim avoue que le barrage est un obstacle sérieux et plusieurs solutions sont proposées allant du parachutage à une offensive générale combinée sur le barrage à la fois par les forces de l'intérieur et de l'extérieur. Les opérations du plan Challe coordonnées à l'action de blocus de la ligne Morice portent gravement atteinte au potentiel de combat des *wilayas* II et IV sans pour autant pouvoir toucher les bases logistiques de l'ALN protégées par la frontière. D'autres grandes opérations de franchissement sont tentées à la fin de l'année 1959, notamment les opérations *Didouche* et *Amirouche*. Sur les 2 000 combattants engagés, 800 atteignent le barrage et 15 le franchissent avant d'être tués⁶⁷. Le commandant Idr, responsable des opérations affirme pourtant que « *les Français incapables de stopper l'ALN, ont employés des gaz asphyxiants à trois reprises. Mais grâce à la perspicacité des combattants et à la valeur des cadres, les gaz n'ont produit aucun effet meurtrier* ». La *wilaya*

⁶⁶ Franc, *op.cit.*, p.7

⁶⁷ Jacquin, général, *La guerre secrète en Algérie*, Paris, p.222

I va plus loin dans son compte rendu au GPRA vantant son bilan de l'opération Amirouche : « 64 blindés de l'armée colonialiste ont été détruits aux bazookas et canons, 600 soldats ennemis mis hors de combat »⁶⁸. Ces échecs confirment pourtant l'imperméabilité de la frontière et entraîne une grave crise morale au sein de la rébellion et de la chaîne de commandement qui signifiera la fin du parti des officiers. Il est à noter que malgré ces opérations d'ampleur souvent meurtrières, aucune opération n'est réellement menée pour entraver la construction des barrages. Ce sera là une erreur tactique majeure de la part des chefs militaires de l'ALN et du FLN que la propagande ne permettra pas de compenser dans la durée. Cette crise morale sera en outre accentuée par un isolement international croissant.

2.3 L'évolution du contexte international

Sur la scène internationale, la politique d'alliance du FLN avec les autres partis tunisiens et marocains met à mal la base arrière de l'ALN et contribue à le discréditer parmi les combattants qui l'accusent de faiblesse voire même de trahison. L'échec des conférences de Tanger (27-30 avril 1958) puis de Tunis (16 juin 1958) marque l'incapacité des partenaires maghrébins à infléchir la position du FLN vis-à-vis des positions du général de Gaulle. Si la Tunisie et le Maroc furent de réels soutiens pour la rébellion armée algérienne, la durée du conflit et la radicalité croissante de la rébellion vont rapidement créer les conditions pour un revirement d'alliances de ces pays tiers. Guidés par un besoin d'affirmation de leur souveraineté sur leurs frontières mais aussi de normalisation des relations avec les pays occidentaux (France et Etats-Unis), le Maroc et la Tunisie vont procéder à des actions pour affaiblir l'ALN. En Tunisie, les autorités réalisent des opérations dès juin et décembre 1958. Ils saisissent ainsi près de 5 000 fusils, 20 bazookas, 45 mitrailleuses, 30 mortiers de 81 et 10 millions de cartouches⁶⁹. Ils récidivent en février et juin 1959 saisissant armement et liquidités et procédant à des arrestations.

Cette période sera donc marquée par une véritable défaite tactique de l'ALN confrontée à un revirement d'alliance des pays hôtes et à une pression accrue avec le plan Challe. Cette action militaire aura trois conséquences majeures sur la résistance algérienne : elle accentuera la coupure entre les forces de l'intérieur et de l'extérieur en dressant entre elles un mur d'incompréhension. Ensuite elle augmentera le poids de l'ALN aux frontières au détriment

⁶⁸ Ageron, *op.cit.*, p.652

⁶⁹ Harbi, *op.cit.*, p.312

des *wilayas*. Enfin, elle précipite l'alliance entre les *wilayas* II et V contre Krim. Dès lors, « *cette victoire militaire tactique s'accompagnera de manière inversement proportionnelle d'une réduction des possibilités politiques de conclure favorablement le conflit pour les forces armées* »⁷⁰.

3. Le temps de l'attente : l'ALN en quête du pouvoir (1960-1962)

Les échecs des opérations de franchissement conduisent l'ALN à accepter sa défaite. Ils offrent l'occasion à Boumediene d'imposer une nouvelle stratégie qui lui permettra d'asseoir sa suprématie au soir de l'indépendance.

3.1 Le plan Boumediene

Depuis près de 6 mois, Boumediene, accompagné de Boussof, Mohamedi et du commandant Slimane réfléchissent à la stratégie de l'ALN, minée par les défaites et les oppositions internes. Ils définissent sept buts stratégiques dont notamment : la destruction des barrages, la création de bases à l'intérieur et l'implantation au Sahara. Le CNRA décide alors de lui confier un Etat-Major Général (EMG), au détriment de Krim, qui entame alors une vaste reprise en main des commandements opérationnels notamment à l'Est.

Son objectif est clair : transformer l'ALN en une armée professionnelle et en un outil d'accession au pouvoir. En opposition avec ses prédécesseurs, il s'entoure d'anciens déserteurs, officiers français musulmans⁷¹, pour les placer à la tête des bureaux techniques de l'EMG. Ces nominations constituent une réelle révolution pour ces hommes tenus en haute suspicion par un mouvement où la peur de la trahison est particulièrement forte après les opérations d'intoxication de l'Armée française. Ils bénéficient d'une nouvelle caution morale et politique qui leur faisait défaut. De plus, Boumediene centralise l'instruction des nouvelles recrues et conduit une inspection des toutes les unités frontalières. Retenant les leçons d'Idr, les officiers sont cassés et mutés à l'extérieur, les déserteurs condamnés à mort et les chefs

⁷⁰ *Introduction à l'étude des archives de l'Algérie*, SHAT, 1992, p.49

⁷¹ Ces officiers auront une influence importante par la suite. Ainsi Khaled Nezzar (devenu chef d'état-major en 1989, puis ministre de la Défense en 1990, et enfin membre du haut comité d'Etat après le coup d'Etat de janvier 1992), Abdelmalek Guenaizia (chef d'état-major au moment du coup d'Etat de 1992), Abbas Gheziel (commandant de la Gendarmerie entre 1988 et 1997), Salim Saadi (devenu ministre de l'Agriculture en 1979 et ministre de l'Intérieur dans le gouvernement des « éradicateurs » de Redha Malek entre 1993 et 1994) ou Habib Khalil (directeur central au ministère de la Défense entre 1962 et 1990).

demandés par les *wilayas* intérieures sont réintégrés à leurs postes. Les troupes sont brassées tandis que deux commandements opérationnels sont créés aux ordres de maquisards : la Zone Opérationnelle Nord (Chabli, Bendjedid) où se concentrera le gros des forces et la Zone Opérationnelle Sud le long des Nementchas (Saleh Soufi, Saïd Abid). Les enjeux de représentativité régionale et politique rendent particulièrement ardues les négociations de nomination des chefs. Sur le plan politique enfin, l'EMG met l'accent sur la nécessité de réviser la formation des cadres et de renforcer les liens avec le peuple.

3.2 Le harcèlement : une tactique par défaut ?

L'ALN est désormais bien consciente de l'impossibilité de franchir en masse le barrage. Ce revirement tactique est à la fois un constat d'échec de l'ALN mais aussi une opportunité pour renforcer son organisation. Face à l'échec des stratégies antérieures, l'EMG renonce donc aux « *franchissements en force, qui se sont révélés coûteux en hommes, inefficaces et démoralisants* » et reprend une tactique mis en œuvre au premier semestre 1959 dans la plaine de Bône⁷². Désormais les franchissements s'effectuent par surprise en évitant au maximum de donner l'alerte et permettent le passage de petits groupes de combattants. Au-delà de quelques actions ponctuelles, prédominent les actions de harcèlement, de coups de main sur des infrastructures sur le barrage ou d'attaques sur des colonnes de véhicules. Ces engagements violents mais brefs de type guérilla ont pour objectif affiché de fixer les troupes françaises et de libérer ainsi de l'espace pour les troupes intérieures. Celles-ci doivent alors revenir à la tactique d'avant 1955, c'est-à-dire éviter la formation de grands bataillons, cibles faciles pour l'Armée française, favoriser la dispersion et les techniques de guérilla. L'état-major de Boumediene impose en outre une discipline particulièrement stricte et multiplie ces nombreuses missions de harcèlement qui n'ont pour unique objectif que de reprendre en main les troupes. Comme le souligne amèrement un *djounoud* : « *il fallait couper les fils, mort d'homme ou pas, et en apporter les preuves* »⁷³.

⁷² Harbi, *op cit* p. 261 à 264.

⁷³ *La guerre d'Algérie : les lignes André Morice et Maurice Challe*, documentaire télévision algérienne, réalisateur Ali Mabrouk, 12 décembre 2014.



Attaque de l'ALN sur la ligne Morice

source : Mémoire

Ces opérations se multiplient entre 1960 et 1961 mais sans réelle efficacité. En mars 1961, l'état-major français estimait que 80 tentatives avaient eu lieu sur les six derniers mois dont à peine la moitié avait aboutie à des résultats très faibles⁷⁴. Ce ne sont que l'utilisation tardive et rare du Bangalore et des canons sans recul de 81 et de 75 qui semblera inquiéter l'Armée française comme en témoigne le rapport au Sénat du 13 octobre 1960 : « *A partir de l'automne 1960, par suite des moyens mis en œuvre par les rebelles, les procédés de détection se sont révélés moins précis. Les attaques contre les engins blindés chargés de la surveillance et de l'intervention ont été menées avec des matériels plus puissants et sont devenues plus efficaces* »⁷⁵. Face à ces efforts d'organisation, l'Armée française ne reste pas inactive et, en octobre 1960, grâce à des opérations d'intoxication, elle contraint l'A.L.N. à replier ses unités les plus avancées en Tunisie⁷⁶.

Ce changement de tactique de l'ALN permet un renforcement des capacités opérationnelles désormais à l'abri des saignées des franchissements massifs et meurtriers tandis que la reprise en main disciplinaire renforce la cohésion et son efficacité. L'ALN se transforme lentement d'armée de partisans en une armée professionnelle qui gagne en efficacité tactique. Elle va devenir l'« *embryon de l'Etat futur et donnera à la future Armée Nationale Populaire (ANP), la quasi-totalité de ses chefs* »⁷⁷. Forte de 16 000 hommes répartis en 23 bataillons et dotée de structures de commandement et de soutien (intendance, génie, transmissions), l'ALN

⁷⁴ Ageron, *op.cit.*, p.653

⁷⁵ Cité par M. Harbi, *op.cit.*, p.265

⁷⁶ Jacquin, *op.cit.*, p. 239.

⁷⁷ Harbi, *op.cit.*, p.289

s'émancipe aussi sur le plan politique d'autant que le soutien des pays étrangers s'accroît significativement. Krim conquiert de vrais succès à l'extérieur en obtenant le soutien des pays asiatiques mais aussi européens ou celui, significatif, des Etats-Unis. Le soutien des pays africains est accordé officiellement après la conférence d'Abidjan tandis que celui des pays arabes s'affirme en février 1960. Dès lors, la Tunisie offre une réelle liberté de mouvement aux troupes et aux biens de l'ALN.

3.3 La prise du pouvoir

Alors qu'il consolide son autorité sur l'armée des frontières, Boumediene souhaite étendre son pouvoir sur les *wilayas* en opposition totale avec les décisions de la Soummam. Dès lors les dissensions entre l'EMG et le Comité Interministériel de la Guerre (CIG)⁷⁸ s'enveniment. Le CIG entend contrôler la situation à la fois dans le domaine militaire (Krim, Boussouf et Bentobbal continuent de contrôler la plupart des *wilayas*) que dans le domaine politique où il bénéficie du soutien du GPRA. Les relations se dégradent rapidement et le CIG le met au pied du mur en lui ordonnant de rentrer en Algérie pour commander l'ALN depuis l'intérieur. Conscient du risque de rentrer et donc de perdre son autorité sur l'armée extérieure désormais essentielle, l'EMG refuse et maintient son quartier général à Ghardimaou, à proximité de la frontière algéro-tunisienne. La course au pouvoir est désormais ouverte entre les membres de l'EMG et le *triumvirat* Krim, Boussouf et Bentobbal. Cette radicalisation des positions et la forte pression des tunisiens après l'affaire du pilote français éjecté⁷⁹ pousse l'EMG à présenter sa démission au GPRA en juillet 1961 non sans adresser de lourdes critiques au CIG. Boumediene, humilié, attaque particulièrement Krim dans son discours. En stratège, il épargne néanmoins Boussouf et Bentobbal fragilisant de fait le CIG et donc le GPRA.

Le fait que FLN prenne le pouvoir au lendemain de l'indépendance semble acquis. Il reste désormais à savoir qui en sera le chef. L'EMG toujours en conflit ouvert avec le CIG cherche à faire adopter par le CNRA une direction politique du FLN à l'extérieur des frontières. Bien que démissionnaire, l'exécutif de l'EMG met en place une nouvelle équipe avec Bouteflika à sa tête avec pour mission d'imposer le point de vue de l'EMG. Sans marge de manœuvre, ni confiance de l'armée, le GPRA peine à imposer ses vues dans le cadre des négociations avec

⁷⁸ A la tête duquel se trouve Krim, Boussouf et Bentobbal

⁷⁹ Le 21 juin 1961, un pilote français s'éjecte après avoir vu son avion détruit par la DCA. Il est récupéré en Tunisie par l'ALN et est réclamé par le gouvernement tunisien (soutenu dans un second temps par le GPRA) contre l'avis de l'EMG. Les tunisiens soumièrent alors l'ALN à un blocus sévère.

la France. Le paroxysme sera atteint lorsque « les *représentants de l'E.M.G. refusèrent de cautionner, de signer et d'entériner les accords d'Evian, ce qui rendra concrètement leur application impossible* »⁸⁰. Le 26 mars, Boumediene lance son fameux ordre du jour « *Le cessez le feu n'est pas la paix, la lutte continue jusqu'à la révolution* ».

Ce combat de chefs entraîne une réelle perte de crédibilité d'un GPRA incapable de s'imposer tout en faisant grandir l'autorité morale de l'EMG. Accueilli avec soulagement, le retour de la paix avec la proclamation du cessez le feu du 18 mars 1962 apparaît bien fragile. La montée en puissance de l'OAS de Jean-Pierre Susini dans une tentative désespérée d'inverser le cours de l'Histoire fait rapidement redoubler la violence et les exactions. L'Exécutif Provisoire dirigé par Farès échoue et le GPRA, qui espérait en faire une instance de concertation dans cette période périlleuse se voit particulièrement affaibli. La proclamation de l'indépendance le 3 juillet 1962 ne résout pas les conflits larvés entre l'EMG, le GPRA et les *wilayas* dont les revendications s'amplifient. Il faudra attendre un savant dosage dans la répartition des postes pour que le premier gouvernement de Ben Bella soit annoncé. Le colonel Boumediene y devient Ministre de la Défense. Il prendra le pouvoir en 1965 à l'issue d'un coup d'Etat, ultime et cruel rebondissement pour une rébellion qui voit l'accession au plus haut poste d'un homme qui n'a pas combattu sur le sol national.



Ahmed Ben Bella discute avec Houari Boumediene, au Stade municipal d'Alger le 10 septembre 1962

Source : getty images

D'abord ignoré puis craint, le système défensif s'est installé durablement au cœur du conflit comme un point de fixation pour les deux camps et aura un rôle indirect important contribuant à la prise de pouvoir de Boumediene. S'il n'a pas permis l'exploitation politique attendu, il convient pour autant de s'interroger sur la pertinence de ce barrage en tant que procédé tactique.

⁸⁰ Franc, *op.cit.*

D. Réflexions sur le barrage

Limité par sa portée, il remplit néanmoins avec efficacité le rôle qui lui été assigné : non pas être imperméable mais rendre suffisamment coûteux son franchissement pour l'ennemi. Plus encore, il démontre une réelle adaptation à la guerre de contre-insurrection

1. Un procédé limité par sa portée.

1.1 Un adversaire à sa portée

Il convient tout d'abord de mettre en exergue les limites de ce procédé tactique au regard de l'adversaire. En effet, l'ALN extérieure comme les *wilayas* n'ont jamais réussi à représenter une menace sérieuse contre le barrage en raison des tactiques mises en œuvre. La ligne Morice fut efficace car l'ALN n'a jamais réussi à coordonner ses tentatives de passages sur toute la largeur du fuseau. Y compris lors de la bataille des frontières, les *katibas* tentèrent des franchissements de façon successive dans le temps sans réelle capacité de coordination. L'efficacité du barrage semble davantage tenir dans l'incapacité de l'ALN à coordonner son action que dans les capacités de la Herse. En outre, l'ALN n'a pas su adapter sa tactique face à l'évolution technologique du barrage jusqu'à la fin des années 50. Faiblement équipées,



Tentative de franchissement de l'ALN au Bangalore
Source : site mémoria.dz

dotées principalement d'armement de petits calibres, les *katibas* ne représentent pas une menace réelle pour les unités de la « Herse ». Enfin, l'ALN ne dispose pas d'un clair soutien de la part de la Tunisie qui oscille entre acceptation de la situation, soutien à certaines opérations et actions de représailles lorsque le besoin d'affirmer sa souveraineté contre le FLN se fait sentir.

A contrario, celle-ci se retrouve rapidement débordée lorsque les opérations de harcèlement s'intensifient. Avec l'arrivée au pouvoir de Boumediene, les actions se multiplient avec l'usage intensif de moyens d'artillerie et anti-char qui occasionnent de sérieux dégâts dans les

ouvrages et représentent une réelle menace pour les unités. François Denoyer, chef de peloton au 2^e escadron du 4^e RH en fait le constat amer dans une lettre à ses parents : « *L'ennemi est devenu très fort, armé, entraîné, manœuvrier ! Ce qui nous a surpris. Le temps des fusils de chasse est fini dans notre région ; nous nous battons contre des mitrailleuses, des mortiers, des canons, et bien servis !* »⁸¹.

1.2 Un bilan contestable

L'investissement humain, financier est considérable pour l'Armée française au regard du bilan réalisé. 80 000 hommes sont déployés au plus fort de l'engagement sur la défense des barrages, 1/3 des unités de cavalerie s'épuisent dans la surveillance des pistes⁸². Or ce suremploi a un lourd impact à la fois sur la capacité opérationnelle des unités mais aussi sur leur motivation. Pour le colonel Noulens, la Herse semble être devenue la meilleure des armes anti-char. « *L'emploi des EBR, imposé en Algérie par l'absence d'un matériel plus adapté, est une solution que certains officiers jugent de plus en plus coûteuse au regard des résultats obtenus. Les corps appelés à l'utiliser sur les pistes des djebels, ou au rythme des missions de « herse » le long des barrages, voient fondre rapidement leur potentiel, car ce matériel n'est pas fait pour travailler en tout terrain et exige un entretien de plus en plus soutenu* »⁸³. Plus encore, l'engagement constant sur une mission de surveillance jugée ingrate, fatigue physiquement et nerveusement les troupes. Un chef de patrouille s'insurge : « *La herse ! Le travail le plus ingrat que je connaisse et qui consiste à jouer les chiens de garde le long d'un tronçon de barrage, à rouler à vitesse réduite en essayant de déceler un défaut dans la forêt de barbelés* »⁸⁴. Sur le plan tactique encore, le barrage prête à la critique. « *Le dispositif « barrage-interception n'avait pas de souplesse car il exigeait du commandant de secteur d'y affecter la totalité de ses moyens* » affirme ainsi le général Multrier, ancien commandant la ZEC de 1961 à 1962⁸⁵.

⁸¹ Neezar, *op.cit.*, p.142.

⁸² A titre d'exemple, on dénombre sur les 30 km du barrage avant Est, 20 compagnies d'infanterie, 16 escadrons, 11 sections d'artillerie, 2 sections de transmissions, 7 compagnies du Génie, 2 compagnies d'électro mécaniciens.

⁸³ Colonel Noulens, thèse de doctorat, *l'Arme Blindée et Cavalerie en guerre d'Algérie : adaptation d'un système d'arme entre archaïsme et modernité 1954 – 1962*, Université Paris Sorbonne, 2011, p.315

⁸⁴ Extrait du carnet de route du lieutenant P., SHD/Terre, 1 H 1906.

⁸⁵ Général Multrier, *Le barrage en Zone Est-Constantinois*, Guerre d'Algérie, La défense des barrages, *op.cit.*, p.261

Si le coût humain est important, les coûts de revient et d'entretien de l'ouvrage s'accroissent eux-aussi de façon considérable. Ceux-ci passent ainsi de 5 millions d'anciens francs en 1957 à près de 24 millions d'anciens francs en 1961 pour un total de près de 250 millions de nouveaux francs⁸⁶. Or, au regard des sommes engagées et des forces déployées, l'impact sur les *katibas* semble négligeable. Entre 1957 et 1962, malgré le nombre d'engagements sur le barrage, les troupes affectées à la garde de celui-ci ne contribuèrent qu'à 4% des tués durant la guerre d'Algérie⁸⁷.

1.3 Un ennemi hors de portée

Si le barrage a permis un succès tactique indéniable, il n'a pas permis d'exploitation opérative. Comme l'affirmait le général Salan, l'ennemi de l'extérieur pouvait être défait si les troupes françaises franchissaient la frontière. Une fenêtre d'opportunité était apparue en 1958 après la défaite de l'ALN au lendemain de la bataille de Souk Arhas. L'ALN était battue et la Tunisie ne soutenait que de façon limitée cette armée étrangère sur son territoire qui commençait à l'encombrer. Or, aucun gouvernement de la IV^e ou de la V^e république ne permit cette action par crainte d'internationaliser le problème algérien depuis le bombardement de Sakiet-Sidi-Youssef. La France s'est donc abstenue d'un « droit de poursuite » qui aurait pu changer le cours des choses. *In fine*, c'est l'armée la plus puissante, qui perd l'avantage en choisissant de recréer le concept de « citadelle assiégée ». L'armée française s'épuise à se protéger derrière des fortifications qui n'empêcheront pourtant pas l'ALN de monter en puissance.

En première approche, les barrages semblent avoir un impact limité. Pourtant, il convient de souligner que ce procédé a bien répondu aux attentes qui lui étaient initialement fixées.

2. Un bon bilan tactique

Le barrage n'avait pas pour intention de rendre étanche la frontière mais de rendre son franchissement extrêmement coûteux pour l'ennemi. Or, le barrage Est a rempli son rôle de protection des infrastructures mais aussi et surtout de détecteur des unités franchissant la

⁸⁶ Paule Arnaud-Ameller, Raymond Bourgerie, *le coût des barrages terrestres en Algérie*, Guerre d'Algérie, La défense des barrages, *op.cit.*, p.137.

⁸⁷ Ageron, *op.cit.*, p.652

frontière grâce aux obstacles mis en place, à l'efficacité des unités déployées et aux moyens adaptés. A ce titre, il est donc une des clés de la victoire militaire en Algérie.

2.1 Défense des intérêts économiques

Sur le plan économique tout d'abord, le barrage a assuré avec succès le maintien du trafic et du rail entre Bône et Tébessa jusqu'à Négrine ainsi que la sécurité des centres miniers d'Ouenza-Bou-Kadra, le Khandet et le Khouif. L'exploitation de ces gisements s'est maintenue tout au long du conflit. En outre, la construction des barrages eu un impact induit à la fois dans l'amélioration du réseau routier dans le secteur mais aussi des retombées économiques pour les entreprises françaises. *In fine*, le coût du barrage est comparativement faible par rapport aux gains en termes de sécurité⁸⁸.



Mine de fer d'Ouenza au sud de Bône
Source : site seybouse.info

2.2 Un obstacle psychologique

Les récits de combattants de l'ALN soulignent la crainte inspirée par le barrage. Il terrifie littéralement les passeurs : « *Quatre mètres de large, deux de haut, bordée d'une triple barrière d'acier griffu, recouverte de chevrons du même fil. Au centre de la cage une barrière d'environ deux mètres supportait onze rangées de barbelés fixés sur des plots isolants : le*

⁸⁸ P. Ammeler et R. Bourgerie, *le coût des barrages terrestres en Algérie*, Guerre d'Algérie, La défense des frontières. Les barrages. 1956-1962, CFHM p.139

barrage électrifié. Cinq mille à sept mille volts ! Mais pour y parvenir il fallait franchir l'entrelacs épineux formé d'abord d'un plan incliné hérissé de pointes d'acier, puis de rouleaux savamment emmêlés ; la première barrière franchie, on était dans la cage face aux milliers de volts qu'il fallait dompter. Ensuite, mêmes obstacles pour en sortir »⁸⁹. Un ancien djounoud spécialisé dans le franchissement du barrage explique ainsi sa peur des mines bondissantes mais aussi éclairantes qui illuminent le champ de bataille les rendant dès lors particulièrement vulnérables. Plus encore que les mines, l'électricité fait peur et les premiers cadavres de djounouds marquent particulièrement les esprits. Le djounoud d'ajouter : « 2h ½ pour parcourir les 12 premiers mètres ... mes mains se mettent à trembler sur les armes... la peur de l'électricité... on l'impression que le cœur va sortir de la poitrine »⁹⁰.



Corps d'un combattant de l'ALN électrifié en tentant de franchir le barrage.

Source : DR

2.3 Une barrage indispensable

Le barrage n'est qu'un élément d'une manœuvre plus globale visant à détecter à neutraliser les bandes rebelles. Or, l'efficacité du barrage ne se mesure pas aux nombres de rebelles

⁸⁹ Le rôle du barrage Morice pendant la guerre d'Algérie, <http://www.histoire-en-questions.fr>

⁹⁰ La guerre d'Algérie : les lignes André Morice et Maurice Challe, documentaire télévision algérienne, réalisateur Ali Mabrouk, 12 décembre 2014.

abattus mais dans l'évolution des flux. Initialement, ces barrages avaient été édifiés en 1957 essentiellement pour limiter les entrées d'armement. Le général Dulac commandant la 2ème division d'infanterie et la zone Est-Constantinois entre 1959 et 1960 s'inquiète encore de l'impact psychologique de ce ravitaillement sur les forces rebelles qui serait « *capable d'annuler un an de pacification* »⁹¹. Les résultats chiffrés montrent que le concept de barrage fut largement validé dans le cadre de cette mission. Si entre décembre 1957 et février 1958, près de 2 700 armes sont rentrées en Algérie, ces chiffres chutent rapidement pour atteindre 150 armes seulement pour l'année 1960⁹².

La véritable efficacité du barrage tient donc dans le renseignement qu'il permet d'obtenir et dans son exploitation rapide. « *Le franchissement du barrage n'est pas impossible mais son efficacité qui n'est plus à démontrer, réside dans la rapidité de transmission du renseignement* » affirme ainsi le chef de corps du 4^e RH⁹³. La combinaison des moyens de détection humaine (herse) et technique (radar, barrage électrifié) associés au renseignement d'origine humaine fourni par les nombreux prisonniers permet aux troupes françaises d'intercepter et détruire ces bandes rebelles. Mais ce qui perturbe le plus les chefs de l'ALN du commandement Est, c'est bien cette combinaison de cet élément d'arrêt avec les forces d'intervention rapide, appuyées par les blindées, l'artillerie et l'aviation contre lesquelles ils n'ont pas de défense. Tout en soulignant les sacrifices des *djounouds*, ceux-ci reconnaissent *de facto* leur incapacité à franchir en nombre la ligne Morice après le plan Boumediene I et II. Coupée en deux par le barrage, l'ALN est alors incapable de soutenir l'armée de l'intérieure qui, asphyxiée, va tomber sous les coups des opérations menées dans le cadre du plan Challe. En outre, ce barrage aura un impact majeur en désorganisant durablement l'ALN notamment son commandement Est qui sera dès lors incapable de mener des actions coordonnées avec les *wilayas* intérieures.

Malgré les évolutions tactiques de l'ALN et du FLN, le barrage a rempli sa mission : alerter pour permettre la destruction des bandes rebelles. De plus, son rôle fut déterminant dans le cadre d'une guerre contre révolutionnaire en coupant le lien entre les bandes rebelles et la population.

⁹¹ Ageron, *op.cit.*, p.653

⁹² Ageron, *op.cit.*, p.654

⁹³ Chef de corps du 4e RH SHD/Terre, 7 U 918 cité dans la thèse du colonel Noulens, *op.cit.*, p.515

3. Une réelle adaptation à la guerre révolutionnaire

3.1 Les deux leviers de la guerre révolutionnaire

Théorisé par Mao⁹⁴, ce type de conflit « global », porte la lutte au cœur des sociétés comme des consciences. Elle s'exerce donc dans un domaine infiniment plus vaste que la guerre classique à laquelle on ne peut la réduire. Or, la guerre révolutionnaire s'appuie sur deux leviers d'une extraordinaire puissance : la conquête de la population et la conviction idéologique. Le premier levier est fondamental pour comprendre la problématique à laquelle faisait désormais face l'armée française. La transformation du conflit algérien en guerre révolutionnaire à compter de 1959 mettra la population au centre des enjeux politiques et militaires. Objectif et moyen de cette guerre totale, la population algérienne sera donc à la fois la cible, la justification, le bouclier, le glaive et le soutien essentiel à la poursuite de cette lutte dans laquelle les forces coloniales sont censées s'engluer. Cette bascule de la population ne se fait pas de soi et nécessitera de la contraindre par la violence si nécessaire dans le cadre de l'intérêt supérieur. En outre, cette guerre révolutionnaire a besoin d'un soutien extérieur solide pour appuyer et soutenir les forces au contact. Mao souligne ainsi que « *la solidité de l'arrière passe avant le nombre et la qualité des divisions, elle passe avant l'armement de ces divisions et elle passe avant les capacités d'organisation des cadres de l'armée* ». Et il ajoute : « *Lorsqu'il faut passer à la contre-offensive, on doit peser les facteurs qui sont naturellement : l'ennemi, le terrain, la mission, les moyens ; mais il n'y en a qu'un en fait qui soit essentiel et absolument nécessaire dans tous les cas, c'est la solidité de l'arrière. S'il n'y a pas celui-là, ce n'est pas la peine de commencer* ». ⁹⁵

3.2 L'utilité du barrage dans une guerre contre révolutionnaire

Conscient de cette double menace, l'armée française adapte sa doctrine et tente désormais d'agir à la fois sur la population et sur l'ennemi. Elle agit sur la population grâce au déploiement des SAS et à la mise en place d'unités qui stationnent au cœur des populations. La population doit alors être parfois déplacée et regroupée pour priver la rébellion de ravitaillement. A la différence du Tonkin, le barrage renforce la confiance de la population dans la capacité des forces françaises à assurer leur sécurité et contribue donc directement à

⁹⁴ Mao Tsê-Tung, *Problèmes stratégiques de la guerre révolutionnaire en Chine*, 1936.

⁹⁵ Mao Tsê-Tung, *op.cit.*, chap 1

couper la population du FLN. Alors que la peur change de camp, il amplifie le mouvement de délation et permet ainsi de détruire les cellules et réseaux dans les villages. Le nombre de musulmans qui luttent aux côtés des français est ainsi passé de 30 000 en 1957 à près de 200 000 en 1960. Ceux-ci seront à la pointe de l'action de contre-guérilla grâce à leur connaissance du terrain et des habitudes rebelles.⁹⁶

De plus, la ligne Morice contribue directement à l'action contre l'ennemi en le coupant de ses soutiens extérieurs. En effet, elle coupe les axes de ravitaillements entre l'ALN et les *wilayas* de l'intérieur. Elle prive le FLN de tout soutien logistique et politique par des pays tiers comme les pays arabes mais aussi d'Europe de l'Est. Elle coupe les flux financiers et humains qui transitent par la frontière rendant plus difficile le combat pour les *fellaghas* et offre ainsi l'opportunité aux unités de choc d'affronter un ennemi rendu vulnérable et en fuite. A l'image du barrage Graziani ou de la guerre des Boers, ce dispositif adapté aux capacités et aux matériels de l'ennemi permet de créer un glacis entre la frontière et le barrage où tout mouvement est aisément décelable. Il permet le retour d'une réelle liberté d'action pour les unités de la ZEC.

3.3 Une nécessaire adaptation du système de commandement

Si la mission de destruction des bandes rebelles semble simple, elle comporte une contrainte de temps majeure. Il est nécessaire de détruire les bandes repérées durant le jour car sinon elles pourront profiter de la nuit pour s'exfiltrer. Le premier point d'adaptation à la guerre révolutionnaire sur la zone du barrage fut donc la transformation du système de commandement. C'est le général Vanuxem qui transformera le système de commandement pour lui apporter rapidité et subsidiarité afin de pouvoir mener ces nouvelles batailles. Il s'agit donc de « *concevoir et conduire des manœuvres qui peuvent représenter quatre engagements d'une dizaine de compagnies à chaque fois et huit opérations hélicoptères dans une seule journée*⁹⁷ ». Cette subsidiarité, cette capacité à prendre des initiatives est descendue jusqu'au plus bas niveau. Elle est revendiquée du général commandant la ZEC au capitaine commandant d'unité. Le colonel Buchoud, commandant le 9ème R.C.P. définit parfaitement ce nouveau style de commandement : « *La hiérarchie n'est plus faite pour ordonner des décisions planifiées et asservir des responsabilités, mais pour susciter les initiatives et leur*

⁹⁶ Le Mire, *op.cit.*, p. 309

⁹⁷ Cité par le colonel Michel Goya, *le commandement sur le barrage*, blog la voie de l'épée.

donner l'ampleur des efforts qu'elles méritent dans les délais les plus brefs afin de leur octroyer l'efficacité dans une souplesse de manœuvre jamais conçue jusqu'à ce jour. Tactique nouvelle, probablement celle de demain »⁹⁸. Pour ce faire, le chef de corps engagé dans une opération contre une infiltration doit prendre le commandement de toutes les unités qu'il souhaite et cela sans considération de zone de responsabilité ou de hiérarchie. Il doit bénéficier aussi de l'ensemble de moyens aériens nouveaux permettant d'accroître sa mobilité tactique et de se jouer des contraintes géographiques. L'usage intensif des moyens 3D (aviation et ALAT) révolutionnera la guerre de contre-insurrection en permettant de détecter les bandes rebelles dans le djebel, de les bombarder en appui des forces françaises ou de déposer des troupes aux abords immédiats. Ces moyens donnent une capacité de projection, une discrétion et une puissance qui bouscule le rapport de force.

Les barrages, en coordination avec les grandes opérations du plan Challe, ont contribué à neutraliser les *wilayas* à tel point que Ben Bella disait aux chefs des *wilayas* en 1962 : « *vous n'étiez plus que quelques chats* »⁹⁹.



1958, un fellagha chargé d'arme fait prisonnier par les parachutistes du 1er régiment étranger.
Source : site algerie.eklablog.fr

⁹⁸ Cité par Le Mire, *op.cit.*, p. 202

⁹⁹ Harbi, *op.cit.*, p.359

Conclusion :

La ligne Morice, tout comme le barrage Ouest face au Maroc, a rempli la mission de détection qui lui fut confiée à l'époque. Malgré ses limites intrinsèques et grâce à une « *effrayante disproportion des forces en présence traduite par la terrible inégalité des pertes*¹⁰⁰ », son emploi fut particulièrement efficace face à un adversaire dont la force de frappe resta limitée jusqu'à la fin de la guerre. *In fine*, la véritable force du dispositif demeure dans la combinaison de sa valeur de détection et dans la manœuvre des troupes affectées à cette mission. Asphyxiant l'adversaire, ils permirent la neutralisation des *wilayas* et attisèrent les haines internes au FLN-ALN offrant dès lors une victoire tactique aux armées françaises dont la portée fut difficilement prévisible.

Cette manœuvre transforma l'ennemi dans son organisation comme dans sa doctrine. Elle profita ainsi à l'armée de l'extérieur qui se tourna davantage vers la guerre révolutionnaire. La « *montée aux extrêmes*¹⁰¹ » propre à tout conflit mais plus encore dans le cadre d'une guerre insurrectionnelle rendit toute solution pacifique impossible et conduisit au pouvoir la branche armée au détriment de la branche politique. Incapable de s'organiser, épuisée par les luttes intestines sur fond de rivalités ethniques, régionales, politiques ou religieuses, la branche politique s'inclina devant cette puissante armée des frontières. Les *wilayas*, l'armée de l'intérieur, sont quant à elles, définitivement neutralisées à la fin du conflit. Les nombreuses pertes liées au plan Challe dans le cadre des opérations de bouclage mais aussi d'intoxication ont définitivement réduit sa capacité tactique. En outre, la fin de la guerre a considérablement démotivé les *djounouds* qui ne rêvent que de rentrer sur leurs terres et d'enfin profiter de la paix. Ils ne souhaitent ni ne veulent reprendre les armes au nom de luttes intestines et politiques.

Ce paradoxe fut la conséquence politique indirecte de la guerre des frontières menée par les armées françaises contre la rébellion à la fois sur le territoire algérien et face au territoire Tunisien. La prise de pouvoir de Boumediene, cette « *confiscation de la révolution* » comme l'affirme Ferhat Abbas, marque la fin de la période d'instabilité post - transition. Les deux coups d'état successifs entérinent la fin du pluralisme politique et la prise du pouvoir des militaires pour de nombreuses années. Aujourd'hui encore, l'Algérie est dirigée par le colonel

¹⁰⁰ Guy Perville, *La guerre d'Algérie, sans mythe ni tabou*, L'histoire n°93, octobre 1986, p.20

¹⁰¹ Karl Von Clausewitz, *De la Guerre*,

Bouteflika qui appartenaient à cette génération des officiers de l'armée de l'extérieur qui a pris le pouvoir sur la branche politique du FLN.

L'emploi des barrages demeure d'une actualité brûlante en cette période où les nations continuent encore à « *construire plus de murs que de ponts* ¹⁰² ». Bien que toujours critiqué, ce procédé reste en effet résolument moderne comme en attestent les modèles plus durables : DMZ entre la Corée du Nord et du Sud, mur de séparation entre Palestiniens et Juifs ou le *berm*, ce mur de sable entre le Maroc et la république Sarahoui. D'autres, plus récents, sont marquées par la volonté de faire face à une nouvelle menace terroriste (entre la Tunisie et la Libye) ou migratoire (enclave espagnole de Ceuta et Mellila, barrage entre les Etats-Unis et le Mexique) mettant une fois encore en évidence la pérennité du concept de frontières. De la capacité de ces Etats à contrôler leurs frontières dépendrait assurément leurs aptitudes à mener des opérations de sécurité intérieure dans le cadre de la nouvelle guerre contre le terrorisme.

¹⁰² Isaac Newton

Annexe 1 : Exposé du LCL Jeanpierre sur les conditions de l'engagement du 1er R.E.P.

Exposé du lieutenant-colonel Jeanpierre à M. Jacques Chaban-Delmas, Ministre de la Défense Nationale, le 1er avril 1958 sur les conditions de l'engagement du 1er R.E.P.

Le terrain sur lequel les combats du 1er R.E.P. se sont déroulés est une région montagneuse qui s'étend de la Seybouse de Duvivier à l'est jusqu'au djebel Taya à l'ouest, à 400 kilomètres de Constantine. Des dénivelés importants, 200 mètres à Guelma, 1411 mètres à la Mahouna, à 10 km de Guelma. Mais relief simple, sans grands abrupts, et qui s'articule en lignes de crêtes et grands compartiments de terrain très faciles à comprendre et sans rapport avec le labyrinthe des Nemenchas. Par contre, un terrain couvert sur des centaines de kilomètres carrés, des broussailles très désagréables, particulièrement dans les fonds de vallée où elles sont toujours denses, inextricables et atteignent deux ou trois mètres de haut.

Naturellement, c'est le maquis que le rebelle a pris pour refuge, principalement au nord de Guelma. Et c'est cette bande montagneuse et broussailleuse, qui va du « Bec de canard » tunisien jusqu'aux abords de Constantine, qu'il a choisie comme itinéraire de son trafic entre la Tunisie et les *Wilayas* II (nord-constantinois) et III (Kabylie). Il a, en quelque sorte, équipé cet itinéraire où il trouve gîtes d'étapes, centres d'approvisionnements, guides, guetteurs... C'est autour de cet axe que sont articulées les bandes locales : au nord-ouest de Guelma, la *nahia* 3 comporte sept sections.

Initialement, chaque section représentait vingt à trente hommes et deux ou trois armes automatiques. Cet adversaire refuse le combat. Surpris, il cherche à fuir. Encerclé, il se défend généralement jusqu'à la mort, soit par fanatisme, soit par fatalisme. Il faut noter cependant une grande lassitude chez les quelques prisonniers que nous avons faits.

En face de cet adversaire fugitif, quelle attitude adopter ? En toute circonstance, rechercher le renseignement, passionnément, par tout moyen. Rechercher le renseignement précis dans le temps et dans l'espace, à l'échelle des moyens mis en œuvre, c'est à dire le seul qui permette les opérations payantes.

Le Groupe mobile du 1er R.E.P. a obtenu ce renseignement tel qu'il le souhaitait, d'une part par l'O.R. de Guelma, remarquable et qui, chose rare, manie des agents et des informateurs, d'autre part par l'O.R. du régiment en cours d'opération. Le 1er R.E.P. est une unité qui fait

du renseignement (voir Alger et le pétrole). Nous obtenons aussi le renseignement par le barrage électrifié, par les pisteurs de pelotons cynophiles, par l'échelon supérieur, bien renseigné, il faut le reconnaître. Et, au cours des engagements, par le renseignement de contact précis (qui, où, quand, comment ?) et par l'observation aérienne.

Ce renseignement donne lieu au montage d'opérations à la mesure des moyens. Initialement, la zone traitée comprend un certain nombre de compartiments de terrain susceptibles de receler le gîte, le refuge ou l'itinéraire recherché. Chaque compartiment est reconnu par un sous-groupement. Dès qu'un sous-groupement a trouvé, tous les moyens sont rameutés à pied ou en hélicoptère autour du compartiment de terrain productif. Puis le dispositif est resserré rapidement pour obtenir un champ clos où l'adversaire sera anéanti avant la nuit. Toutes les opérations du 1er R.E.P. sont finalement convergentes. L'opération ainsi conçue, comment est-elle exécutée ? Par la surprise et la vitesse. La seconde procure souvent la première. C'est le cas des opérations déclenchées de jour sur renseignement parvenant à l'improviste. Là, l'hélicoptère est roi.

Autrement, seule une longue mise en place de nuit, feux éteints, puis à pied, donne quelque chance de surprendre totalement l'adversaire. Certes, il est impossible de rouler sans être entendu, ni de mettre en place dix à douze compagnies sans qu'elles soient repérées. Le palliatif utilisé par le R.E.P. consiste à aborder la région traitée par autant de directions qu'il y a de sous-groupements, voire de compagnies mis en œuvre. Le rebelle ne dispose actuellement d'aucune transmission à l'échelon qui nous intéresse. Chaque élément rebelle repérera bien une partie du système, mais personne chez lui ne sera capable d'en faire la somme et il tombera dans le piège.

La vitesse est obtenue par l'allègement. Il n'y a pas de mulet ni de mortier au 1er R.E.P. Tout l'effort est demandé aux voltigeurs. Face aux rebelles actuels, la grenade à main et à fusil, le P.M., le F.M. et le 57 sans recul doivent suffire si la troupe est bonne. Il est fait un large usage des appuis des autres armes. Mais on n'attend d'eux aucun miracle. Leurs effets sont exploités immédiatement et dans la foulée. Il n'y a jamais de repli pour permettre leur mise en place. Si le contact est trop étroit, on se passe d'appui.

Les combats sont menés jusqu'à l'abordage. Les broussailles sont passées « au peigne fin ». Les seuls bouclages nocturnes utilisés sont ceux où on peut mettre les hommes au coude à coude lorsque le combat n'a pu être achevé avant la fin du jour. Le combat est toujours commandé à vue de tous les échelons. La mission prime les évacuations sanitaires.

Enfin, il est fait un usage intensif de l'hélicoptère. Celui-ci est tenu, au 1er R.E.P., comme le seul engin moderne vraiment valable et payant dans la guerre subversive. La plupart des succès remportés par le Groupe mobile du 1er R.E.P. sont dus à l'emploi de l'hélicoptère par une troupe de qualité, c'est à dire au choc dès le débarquement.

Cité par le colonel Henri LE MIRE, Histoire militaire de la guerre d'Algérie, Paris. Albin-Michel 1982. p. 205 et 206

Annexe 2 : Compte-rendu d'une tentative de franchissement par un chef de bataillon de l'ALN

Article du journal *El Watan*, 29 juillet 2010. Compte-rendu d'une tentative de franchissement par le colonel Sélîm Saâdi, chef de bataillon de l'ALN, ancien colonel de l'ANP, Commandant de Région militaire, ancien ministre. :

Jour «J» -après-midi du 26 novembre 1959 : Opérant pour la première fois dans ce secteur, nous avons reçu un certain nombre de guides du bataillon Didouche qui devaient aussi bien servir au sein de nos patrouilles de reconnaissances que dans l'accompagnement du gros des forces chargées d'assurer le franchissement du détachement en question. Dans l'après-midi, nos patrouilles prirent le départ en direction du lieu de franchissement et devaient progresser à travers un massif forestier jusqu'à la lisière à partir de laquelle elles devaient observer les activités de l'ennemi sur le barrage électrifié. Dès la tombée de la nuit, elles devaient se porter vers le lieu de franchissement, se poster à proximité et attendre l'arrivée du gros des troupes. En fin d'après-midi (les journées étaient courtes en cette saison), nous fîmes partir une avant-garde sur la trace des patrouilles de reconnaissance, suivies quelques temps après par le détachement de la *Wilaya* III que nos forces encadraient de toutes parts.

Les combattants du détachement en question étant lourdement chargés, puisqu'une partie de leurs équipements était destinée aux combattants de l'intérieur, nous dûmes les aider dans leur tâche, au moins jusqu'au franchissement. Je progressais à travers le massif forestier en tête de cet ensemble, sur la trace de l'avant-garde, quand soudain j'entendis un éclat de voix qui venait de l'arrière. Je donnai l'ordre de stopper le mouvement et retournai sur mes pas pour savoir d'où venaient ces éclats de voix qui continuaient de plus belle. Arrivé sur les lieux, j'ai aperçu Abdelkader El Bariki, en train de sermonner son opérateur radio, lequel avait fait une chute à terre, qui provoqua une entorse à son pied, le rendant de ce fait inapte à poursuivre son déplacement. Abdelkader El Bariki était fou de rage, car cet opérateur et son équipement radio étaient destinés à rétablir la liaison entre la *Wilaya* III et le commandement extérieur, ce qui compromettait, à ses yeux, l'objet même de sa mission. Il prétendait que ce geste n'était pas accidentel et que cet homme méritait un châtement exemplaire. Je le calmai en lui disant qu'il valait mieux qu'un tel accident, quelle qu'en soit la cause, arrivât avant le franchissement, qu'après. Les conséquences auraient été plus graves. Nous décidâmes de

laisser sur place cet homme, assisté d'un autre, avec l'intention de les récupérer à notre retour. Nous reprîmes notre progression et quelque temps après nous arrivâmes en vue de la ligne électrifiée.

Amorce du franchissement : Avant d'aborder l'action de franchissement proprement dite, il faut rappeler la psychose qu'entretenait la propagande ennemie autour des lignes de défense qu'ils avaient installées, notamment la partie électrifiée à haute tension (10 000 volts), qui, d'après la rumeur, se présentait comme un aimant qui attirait tous ceux qui s'en approchaient et les foudroyait. Nous avons, bien entendu, combattu cette rumeur en insistant uniquement sur le fait de ne pas toucher la ligne par aucune partie du corps et qu'il fallait utiliser des cisailles isolées en rapport avec le haut voltage. Aussi, pour lever toute appréhension, j'entrepris moi-même, au moment de l'ouverture de la brèche dans le barrage, de cisailer la ligne électrifiée. C'était impressionnant de voir à chaque coupure du fil les étincelles qui jaillissaient lorsqu'il court-circuitait un autre fil. Pour ceux qui connaissaient les lois de l'électricité ce phénomène n'avait rien d'extraordinaire.

C'est au moment où nous achevions de faire la brèche (la coupure de la ligne électrique avait donné l'alerte aux postes de défense implantés de part et d'autre) qu'on vit se déclencher un déluge de feu d'artillerie, suivi quelque temps après par l'arrivée sur les lieux d'engins blindés qui criblaient de leurs tirs toute la bande de terrain longeant le barrage. Nous nous abritâmes dans un petit cours d'eau qui serpentait à proximité de la ligne en attendant la fin de ces tirs ou leur report vers d'autres cibles. Nous ne tardâmes pas à entendre et à apercevoir la lueur d'autres feux émanant d'autres secteurs où la même opération se déroulait. Ce fut un embrasement général de toute la bande frontalière aussi loin qu'on pouvait voir ou entendre.

Quant à nous, nous continuions à patauger dans cette eau boueuse et glaciale, tandis que les balles continuaient à siffler au-dessus de nos têtes. Juste à côté de moi, un combattant qui s'était redressé pour sortir son corps de l'eau, reçut une balle en pleine épaule, ce qui le projeta de nouveau dans l'eau. Nous dûmes lui porter immédiatement secours pour ne pas qu'il se noie, plus par panique que par la profondeur de la rivière. Nous restâmes ainsi dans cette position, pour le moins inconfortable, jusqu'à ce que l'ennemi, persuadé de notre repli, ralentisse sensiblement ses tirs directs et reporte ses tirs d'artillerie vers la frontière.

Annexe 3 : L'Algérie a fini le déminage des lignes Challe et Morice

Article d'Adam Arroudi tiré du Figaro du 31 janvier 2017

L'Algérie a fini le déminage des lignes Challe et Morice

Le chantier qui a duré plus d'un demi-siècle a permis de détruire 8 millions de mines posées par l'armée française durant la guerre.

ADAM ARROUDI
ALGER

MAGHREB Un chantier de plus d'un demi-siècle sur quelque 62.000 hectares dont plus de 1.000 kilomètres de frontière. En annonçant la fin de l'opération de déminage au cours de laquelle l'armée a détruit 8,8 des 11 ou 12 millions de mines antipersonnel posées par la France coloniale, l'Algérie a mis un terme à un chantier colossal. « Ces opérations accomplies par des détachements spécialisés du génie de combat des forces terrestres se sont déroulées dans des conditions très difficiles en raison des conditions météorologiques, de la difficulté des reliefs, de l'intensité des massifs forestiers et de l'effacement des repères des lignes minées », a expliqué le général Boualem Madi, directeur de la communication de l'armée algérienne.

Associées à des lignes électrifiées et à des barbelés, les mines ont été placées dans la dernière phase de la guerre d'indépendance le long des lignes Challe et Morice, aux frontières avec le Maroc et la Tunisie, pour couper les maquis de l'intérieur du pays des bases de l'extérieur.

Sélon Tayeb Zitouni, le ministre des Moudjahidines (anciens combattants), ces terres dépolluées seront transformées en « zones économiques ». « Le mérite des démineurs de l'armée est



d'« émouvoir ». « D'une certaine façon, c'est la réappropriation du territoire de l'année 1962 qui se poursuit. Les mines rappellent que la guerre d'indépendance n'est pas restée vivante que dans les tentes, les imaginaires et les corps blessés à l'époque de la guerre. Elle a continué à tuer et blesser jusqu'à il y a peu. Concrètement, les habitants ne jouissaient pas de certaines portions du territoire, et parfois de leurs propres propriétés, rendues inutilisables et dangereuses. »

Un chapitre qui se ferme

Régulièrement, les médias algériens rapportent l'histoire d'un berger, d'un enfant, d'un promeneur ou même d'un appelé blessé ou tué par des mines. Selon le ministère des Moudjahidines, plus de 7.000 victimes civiles des mines – en plus des 48.000 victimes recensées pendant la guerre et des invalides de l'Armée de libération nationale – bénéficieraient aujourd'hui d'une pension. Un coût qui s'ajoute à celui de la destruction des mines, estimé par le ministère algérien de la Défense à plus de 10 milliards de dollars.

« D'autres zones de conflit dans le monde, comme le Vietnam, ont été plus massivement minées que notre pays », reconnaît un ancien militaire. « Mais symboliquement, c'est un autre chapitre de la guerre de libération que l'on referme. » ■



Des ouvriers algériens construisent la ligne Morice, le 16 décembre 1957, pendant la guerre d'Algérie. INTERCONTINENTALE/AFP

d'autant plus grand qu'ils ont eu sans assistance extérieure aucune depuis le début des opérations en 1963 », souligne le journaliste Noureddine Khelassi dans le quotidien *La Tribune*. « Et surtout sans balises ni la nécessaire boussole que constitue la carte de dissémination des champs de mines. »

Ce n'est qu'en 2007 que le chef d'état-major de l'armée française a remis les

Le déminage, interrompu en 1988, avait repris en 2004 au moment où l'Algérie a adhéré à la convention d'Ottawa interdisant l'emploi, du stockage, de la production et du transport des mines antipersonnel. Pour l'historienne Malika Rahal, chercheuse à l'Institut d'histoire du temps présent du CNRS, le déminage n'est pas qu'une histoire de bilan statistique. Il a aussi quelque chose

Bibliographie :

1.1 Ouvrages :

a) Etudes historiques :

Charles-Robert Ageron, « Un versant de la guerre d'Algérie : la bataille des frontières (1956-1962) », *Genèse de l'Algérie algérienne*, Bouchène, 2005

Colonel Claude Franc, *une forme originale de contre-guérilla, la ligne Morice à la frontière algéro-tunisienne*.

Mohammed Harbi, *Le FLN, mirage et réalité*, J.A., 1980.

Mohammed Harbi, « Le complot Lamouri », *La guerre d'Algérie et les Algériens*, sous la direction de Charles-Robert Ageron, Armand Colin, 1997.

Alistair Horn, *Histoire de la guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1980

Colonel Henri Le Mire, *Histoire Militaire de la Guerre d'Algérie*, Albin Michel, 1982

Colonel Thierry Noulens, thèse de doctorat, *l'Arme Blindée et Cavalerie en guerre d'Algérie : adaptation d'un système d'arme entre archaïsme et modernité 1954 – 1962*, Université Paris Sorbonne, 2011

Pahlavi Pierre, Ouellet Éric, *Guerre irrégulière et analyse institutionnelle : le cas de la guerre révolutionnaire de l'armée française en Algérie*, *Guerres mondiales et conflits contemporains* 3/2009 (n° 235).

Jeffrey Record, *Beating Goliath, why insurgencies win?*, Potomac books, 2009

Jacques Vernet, Les barrages pendant la guerre d'Algérie, *Militaires et guérilla dans la guerre d'Algérie*, Sous la direction de Maurice Vaisse et Jean-Charles Jauffret, Andrée Versailles, 2012.

André-Roger Voisin, Algérie 1956 – 1962, *La Guerre des frontières sur les barrages électrifiés*, Charenton, Presses de Valmy, 2002, 183 p., p. 110.

Guerre d'Algérie, La défense des frontières. Les barrages 1956-1962, *Revue Internationale d'Histoire Militaire* n°76-1997, Vincennes 1997.

Introduction à l'étude des archives de l'Algérie, SHAT, 1992

Le barrage avant de la frontière tunisienne, EMI/3, 1960

b) Témoignages:

Dalila Aït-El-Djoudi, La Guerre d'Algérie vue par l'ALN 1954-1962. *L'armée française sous le regard des combattants algériens*, *Autrement*, coll. Mémoires/Histoire n° 128, Paris, 2007.

Général Marcel Bigeard, *Pour une parcelle de gloire*, Paris, Plon, 1975
Erwan Bergot, *Algérie, les appelés au combat*, Presse de la Cité, 1991
Général Maurice Challe, *Notre révolte*, Presses de la Cité, 1968
David Galula, *Contre-insurrection, théorie et pratique*, Ed. Economica, 2008
Benyoucef Ben Khedda, *L'Algérie à l'indépendance, la crise de 1962*, Dahlab, 1997
Colonel Roger Trinquet, *Le temps perdu*, Paris, Albin Michel, 1978

c) Doctrine :

Hervé de Courrèges, Emmanuel Germain, Nicolas Le Nen, *Principes de contre-insurrection*, Economica, 2010
Lieutenant-colonel de Montfort, *Essai sur la guerre révolutionnaire : est-ce la guerre future ?*
Revue militaire suisse, 1958
L'emploi des forces terrestres dans les missions de stabilisation en Algérie, cahier de la recherche doctrinale, CDEF, 2006

1.2 Sites internet :

Le rôle du barrage Morice pendant la guerre d'Algérie, <http://www.histoire-en-questions.fr/guerre%20algerie/armee-barrage-role.html>
Guy Perville, La ligne Morice en Algérie, 1956-1962 (2004), http://guy.perville.free.fr/spip/article.php3?id_article=95
Les Lignes Challe et Morice : <http://memoireharkidenantes.weebly.com/les-lignes-challe-et-morice.html>
Général (CR) Jean Delmas, *L'évolution des barrages frontières en Algérie, la bataille des frontières*. http://www.institut-strategie.fr/rihm_76_Delmaswps.html
Le commandement sur le barrage, colonel Michel Goya, blog la voie de l'épée
La guerre d'Algérie et le modèle français de contre-insurrection, fiche au chef d'état-major des armées, colonel Michel Goya, 2009, blog la voie de l'épée

1.3 Vidéos :

La guerre d'Algérie : les lignes André Morice et Maurice Challe, documentaire télévision algérienne, 12 décembre 2014
La ligne Morice, reportage de l'émission Cinq colonnes à la Une, ORTF, 6 mars 1959

Abréviations utilisées :

ALN : Armée de Libération Populaire

ANP : Armée Nationale Populaire

CA : Corps d'Armée

CIG : Comité Interministériel de la Guerre

CNRA : Conseil National de la Révolution Algérienne

CLB : Cavalerie Légère Blindée

DIM : Division Infanterie Marocaine

FLN : Front de Libération National

GPRA : Gouvernement Provisoire de la République Algérienne

EBR : Engin Blindée à Roue

EMG : Etat-Major Général

HLL : Hors La Loi

MTLD : Mouvement pour le Triomphe des Libertés Démocratiques

MNA : Mouvement National Algérien

OAS : Organisation Armée Secrète

RIM : Régiment d'Infanterie Motorisée

RCP : Régiment de Chasseurs Parachutistes

REP : Régiment Etranger de Parachutistes

ZEC : Zone Est-Constantinois